



REPUBLIQUE DU BENIN
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (U.A.C.)
FACULTE DES SCIENCES
ECONOMIQUES ET DE GESTION (FASEG)



LICENCE PROFESSIONNELLE EN SCIENCE ECONOMIQUES

Option : Economie

Filière : ECONOMIE-APPLIQUEE

THEME

DEMOGRAPHIE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE: CAS DU BENIN

Présenté par :

AHOUMENOU S. Jacob
Christian T.

KPOSSOU

Sous la Direction de :

Tuteur de stage

M. Gilbert HOUGNI
C/SAE

Directeur de Mémoire

Dr Hornorat SATOQUINA
Enseignant à la FASEG

AVERTISSEMENT

La faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université d'Abomey Calavi n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent considérées comme propre à leurs auteurs.

Dédicace 1

A mes géniteurs

Jean-Baptiste AHOUMENOU ET Dorcas ALEMOU, pour vos sages conseils

A toute la famille, mes frères et sœurs qui avez partagé mes moments de joie et de peine

Durant mes études

A tous mes amis, alliés qui n'ont cessé de m'encourager tout au long de mon parcours

Académique jusqu'au terme de ce travail.

A tous mes professeurs.

Je dédie ce mémoire

Jacob AHOUMENOU

Dédicace 2

Je dédie le présent mémoire :

- A toi mon père Thomas KPOSSOU, pour tes sages conseils ;
- A toi ma mère MONNOU Pascaline, pour tous les sacrifices consentis pour mon éducation riche en valeur et en amour,
- A vous mes frères et sœurs qui restez incontestablement mon support moral, voici le fruit de votre indéfectible soutien.
- A vous toutes, celles et tous ceux qui m'ont soutenu, aidé tout au long de ma formation, merci du profond de mon cœur.
- A toi Donatien TOVIHO, qui par ta présence et ta compréhension a su m'encourager et me soutenir pendant mes moments difficiles, tant sur le plan moral, matériel que financier, merci du profond de mon cœur.

Christian KPOSSOU

REMERCIEMENT

Le présent mémoire est le résultat d'un effort collectif que nous tenons sincèrement à saluer en remerciant chaleureusement tous ceux qui y ont contribué.

Nous tenons cependant tous particulièrement à distinguer ceux sans qui ce mémoire n'aurait pas abouti.

Il s'agit de prime abord, de notre directeur de mémoire, Monsieur Honorat SATOGUINA, enseignant à la FASEG, l'artisan principal de ce mémoire, celui qui a supervisé la présente œuvre avec un sens aigu de responsabilité et d'harmonisation des idées. Son achèvement témoigne de l'aboutissement heureux de ces multiples sacrifices, de l'énergie considérable qu'il y a consacrée, de sa détermination qui, l'honorant, était indispensable pour mener à bien ce mémoire. Il mérite largement l'hommage qu'au nom des familles KPOSSOU et AHOUMENOU, nous tenons à leurs rendre ici pour le sens du travail bien fait qu'il nous a inculqué, infiniment merci. Que les vertus céleste veillent vivement sur ces actions et donnent du succès à ces entreprises quotidiennes.

Nous formulons ensuite nos sincères remerciements à Monsieur HOUGNI Gilbert, le chef du Service des Affaires Economiques (C/SAE) de la Mairie d'Adjarra.

A Monsieur BADA Vallaire, l'assistant chef du Service de la Planification, du Développement et de la coopération de la commune, nous exprimons nos profondes gratitude. Il n'a, en effet, ménagé aucun effort à nous écouter et à répondre promptement à nos préoccupations.

Nous nous tenons de remercier sincèrement :

- Le personnel de la Faculté des sciences Economiques et de la Gestion (FASEG) avec à sa tête le Doyen ;
- Le corps professoral pour l'encadrement et la qualité de la formation ;
- Tous les honorables membres de jury qui ont accepté d'apprécier ce travail afin de l'améliorer. Nous restons persuadés que vos remarques, critiques et suggestions constituent des apports pour parfaire le mémoire.

Nous tenons à remercier chaleureusement Mr SOUROU Mauriac qui constitue pour nous une grande référence. Nos profondes gratitude à vous pour les nombreux soutiens financiers et moraux.

Nos mots de remerciement vont également à l'endroit des Mesdames et Messieurs...HOUENAGNON Besmos, TOVIDEDJRO Donatien, DOSSOU hyacinthe, TCHOUKPON Jean-Marie pour les soutiens moraux, financiers et matériels.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRE I : PRESENTATION DUCADRE INTITUTIONNEL DE LA MAIRIE D'ADJARRA.

section1 : Restitution des observations de stage à la Mairie d'Adjarra.

section2 : Déroulement du stage et difficultés rencontrées

CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Section1 : Problématique, Objectifs et Hypothèses

Paragraphe1 : Problématique et intérêt de l'étude

Paragraphe 2 : Objectif de l'étude et hypothèses de recherche

Section2 : La revue de littérature

SECTION3 : Méthodologie

CHAPITRE III : ANALYSE ET VERIFICATION DES HYPOTHESES

SECTION 1 : Présentation des résultats et estimation du modèle

Paragraphe 1 : Présentation des résultats

Paragraphe2 : Estimation du modèle

Section 2 : Vérification des hypothèses, recommandations, limites et perspectives

Paragraphe1 : Vérification des hypothèses

Paragraphe 2 : Recommandation et perspectives de recherche

CONCLUSION GENERALE :

ANNEXE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE :

Liste des sigles et abréviations

CCPD : Conférence du Caire sur la Population et le Développement.

INSAE : Institut Nationale de la statistique et l'Analyse Economique

SCRD : Stratégie de croissance pour la réduction de la pauvreté

CI : Communauté Internationale

OSD : Orientations Stratégiques de Développement

SAG : Service des Affaires Général

SECAS : Service de l'État civil et des Affaires Sociales

SAF : service des Affaires Financières

ST : service technique

SE : service de l'Environnement

SADAC : service des Affaires Domaniales et de l'Aménagement communal

STRAD : Service des Transmissions Radiographique, des Archives et de la Documentation

SPDC : Service de la planification, du Développement et de la coopération

OMD : Millénaire pour le Développement

ISF : Indice Synthétique de Développement

IDH : indice de Développement

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

FMI : Fonds Monétaire International

DGAE : Direction Générale des Affaires Economiques

ADF : Dickey-Fuller-Amélioré

RESUME

Ce papier reprend les grandes lignes du débat théorique moderne autour des interactions entre la croissance de la population et de la progression des niveaux de vie. IL Identifie les ruptures et les continuités qui ont à la constitution d'un champ de recherche autonome et intermédiaire entre les corpus de la démographie et de la théorie du développement et de la croissance économique. Ce corpus théorique s'est constitué par la confrontation entre les évolutions empiriques observables et les progrès de la théorie économique de la croissance et du développement. Simultanément, l'environnement politique et idéologique a fortement conditionné l'évolution de ce champ de recherche. Selon la perspective théorique, les conséquences de la forte croissance démographique seront négatives, positives, variables ou non problématique.

ABSTRACT

This paper recapitulates the Broad outlines of the theoretic debate on interrelations between population expansion and economic grown .It identifies breakings and continuities that led to the constitution of an independant research field. That theoretical corpus has been built by confronting empirecal observations and growth economics progress. In the same time, political and ideological settings have hugely influenced the process of that field. Economic effects of population growth are supposed to be alternatively negative, positive, or non-problematic depending on the theoretical perspective.

INTRODUCTION

Pendant plusieurs années, l'explication du concept de croissance économique n'a pris en considération que des facteurs exogènes. Cependant, depuis le début des années 80 le problème des sources de la croissance suscite un intérêt nouveau. Avec l'apparition des théories dites de la croissance endogène (Romer, Lucas etc.), il s'agit de prolonger et dépasser le modèle de croissance traditionnel. Ainsi, La communauté internationale (CI) s'est donc montrée de plus en plus préoccupée par la croissance démographique rapide, comme cela a été exprimé par la Conférence du Caire sur la Population et le Développement (CCPD). La juxtaposition de ces deux concepts que sont le développement et la croissance démographique, dans les analyses ayant trait au bien-être des populations ont alors soulevé de vifs débats controversés. Ces débats portent sur le sens de dépendance entre la croissance démographique et le développement économique d'une part, et sur les effets que l'un entrainerait sur l'autre d'autre part.

De cette analyse précisée, il s'agit maintenant d'examiner les relations entre la croissance démographique et le développement économique. En effet, plusieurs travaux de recherche ont donné lieu à des théories divergentes sinon opposés. Leur intérêt réside dans le fait de porter sur les pays en voies de développement qui connaissent une croissance rapide de la population et qui ont des difficultés à sortir du cycle de la misère.

Dans le cas de ces pays, la majorité des théoriciens sont unanimes à reconnaître que la croissance rapide de la population et l'élévation de son taux posent de graves problèmes, surtout lorsque l'évolution économique n'arrive pas à suivre ce rythme. En effet, l'accroissement rapide de la population occasionne une diminution des ressources susceptibles d'améliorer les conditions de vie de la population. Un pays à forte natalité et à faible mortalité est amené obligatoirement à consacrer des ressources importantes à la construction d'écoles, d'hôpitaux, de logements et d'autres services dont a besoin la population, sachant bien que les fonds investis dans ces opérations sont socialement indispensables, mais ne sont pas immédiatement productifs. Il s'avère que ces ressources sont difficiles à accumuler. Les capitaux nécessaires au développement, s'ils ne résultent pas de l'épargne sur les revenus, doivent provenir d'un prêt. Or les besoins quotidiens d'une famille de grande taille laissent peu de disponibilité d'épargne qu'ils s'agissent d'un ménage ou de

l'ensemble de la nation. C'est une des raisons pour lesquelles on est obligé de s'adresser aux investisseurs étrangers ou de contracter des emprunts étrangers internationaux qui deviennent

une charge pour les générations futures. Ainsi, cette forte croissance freine le développement économique de deux manières : d'abord une part disproportionnée des capitaux disponibles est utilisée à des fins sociales plutôt qu'économique ; ensuite, la formation de capital elle-même est entravée, car l'augmentation de la production doit servir à subvenir à améliorer les conditions de vie de la population existante et à dégager un surplus à réinvestir pour améliorer les performances économiques.

Dans le cas du Bénin, la croissance démographique mal maîtrisée constitue un réel obstacle aux efforts de développement. Le pays a, comme bon nombre d'autres, enregistré quelques progrès dans la mise en œuvre de cette politique de croissance. Ainsi dans les années 1990, le Bénin a renoué avec une croissance économique appréciable de l'ordre de 4% par an en moyenne et même proche de 5% entre 1995 et 2004 (DGAE). Il faut souhaiter que cette croissance économique se poursuive, s'amplifie et devienne aussi moins irrégulière. Ainsi, le taux de croissance qui était de 5% en 2004 sous l'effet des chocs extérieurs est passé à 5,4% en 2012 et 5,6% en 2013. Ce taux estimé en 2014 se situe à environ 6,5%. Mais face à l'ampleur des besoins liés à une croissance démographique de près de 3,6%, ce taux de croissance est insuffisant pour lutter efficacement contre la pauvreté et pour créer les conditions propices à un développement durable (Table ronde économique 24Heures au Bénin). Il reste que la forte croissance démographique du Bénin continue de freiner l'amélioration du niveau de vie de sa population en limitant à 1% par an l'augmentation du PIB réel par tête, ce qui correspond à un doublement du PIB par tête tous les 70 ans. Avec l'adoption d'une nouvelle vision de développement décrite dans les Orientations Stratégiques de Développement (OSD) 2006-2011 et de la Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté 2007-2009, le Bénin s'est fixé comme objectif de devenir un pays émergent. La réalisation de cette ambition légitime risque cependant de prendre du temps.

Ainsi sur ce constat, la question posée est de savoir si cette augmentation accélérée de la population constitue un handicap à l'amélioration du niveau de vie dans ce pays et dont cette étude est l'analyse de l'impact de la poussée démographique sur le développement économique à travers le thème : « Démographie et croissance économique en Afrique: cas du Bénin ». Ce présent document qui rend compte des résultats de l'analyse, s'articule autour de

3 grands chapitres. Le premier chapitre présente le cadre institutionnel de l'étude. Le deuxième chapitre restitue le cadre théorique et méthodologique du travail. Enfin le troisième chapitre présente les résultats issus de la collecte des données et les recommandations.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE INSTITUTIONNEL ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le stage s'est déroulé à la mairie d'Adjara. Ce stage nous a permis de relever un certain nombre de faits que nous avons développé dans cette partie. Dans le présent chapitre, à la suite de la présentation du cadre institutionnel de l'étude. Nous procéderons à la présentation de la mairie d'Adjara dans la première section tandis que la seconde section aborde le déroulement du stage et les difficultés rencontrées.

SECTION 1: RESTITUTION DES OBSERVATIONS DE STAGE A LA MAIRIE D'Adjara

Cette section est consacrée à la présentation de la commune d'Adjara (Paragraphe 1) et à la restitution des constats significatifs du fonctionnement du Service chargé des affaires économiques (SAE) (Paragraphe 2).

Paragraphe 1 : Présentation de la Commune d'Adjara

Le présent paragraphe permet de mieux faire connaître la Commune d'Adjara par sa localisation géographique, son historique (I) et surtout en tant que collectivité territoriale décentralisée (II).

I- Données géographiques et historique de la Commune d'Adjara

Ici, nous localisons la Commune dans un premier temps et faisons dans un second temps son historique.

A- Données géographiques de la Commune d'Adjara

La Commune d'Adjara, petit territoire du Sud-est de la République du Bénin, est située dans le département de l'Ouémé et couvre une superficie de 112km², soit 0.07% du territoire national. Le chef-lieu de la Commune se trouve environ 7km au Nord-est de la ville de Porto-Novo, capitale administrative du pays. Chef lieu du Département de l'Ouémé, à environ 38 km

de Cotonou (Capitale économique du Bénin). Elle est limitée au Nord par la Commune d'Avrankou au Sud par la lagune de Porto-Novo et à l'Ouest par la Commune de Porto-Novo et à l'Est par la République Fédérale du Nigeria.

De part sa position, la Commune d'Adjarra est une zone de transit entre le Nigeria et la ville de Porto-Novo, considérée comme l'une des zones de concentration les plus importantes au Bénin des produits nigériens. La Commune d'Adjarra est subdivisée en six (06) Arrondissements: Adjarra1, Adjarra2, Honvié, Malanhoui, Aglogbè et Médédjonou. Elle comporte 48 villages et quartiers de ville.

B- Historique de la Commune d'Adjarra

La population de la commune d'Adjarra est une mosaïque de peuples. Les premiers occupants connus de la région sont Nagos et ils sont les fondateurs des localités d'Anagodomè, Adjina, Djavi, Lindja, Drogbo, Do-Hongla, Vidjina. Ils ont accueilli les groupes adjatado, majoritaires et plus organisés. Ce sont les Adjarranou, les Settonou, les Tolinou, et les Alladanou. Ceux-ci ont été rejoints par les diasporas Houéda, Houla Agnoli, et Wémè, de souche Adja aussi. Les Yoruba, en provenance du Sud-ouest du Nigeria se sont installés dans ou près des quartiers des devanciers, bouclant ainsi le peuplement ancien d'Adjarra qui a duré du XVIe au XIXe siècle. Il n'est pas aisé de distinguer tous ces peuples car du fait de l'assimilation, les minorités ont perdu leur patrimoine linguistique. Et l'on ne parle que les langues Adjarra, Seto, Allada, Toli et Yoruba aujourd'hui dans la commune qui enregistre l'installation des personnes venues des autres régions du Bénin, voire des pays limitrophes.

DONNEE DEMOGRAPHIQUE

Selon les résultats du RGPH4, la population d'Adjarra en 2013 est de 96901 habitants avec un accroissement intercensitaire de 4,32 % par rapport à 2002. Les habitants d'Adjarra sont d'habiles artisans. Ils excellent dans l'art de la vannerie, de la poterie en terre cuite, des instruments de musique (tambours, castagnettes, gongs), des produits de la forge, des nattes en jonc. Ils font également de la transformation alimentaire et produisent le gari (farine de manioc), l'huile de palme, le sodabi (vin de palme distillé). Au départ, l'art sous ses différentes formes prit d'abord naissance dans les couvents et les bosquets avant de se réfugier dans les palais royaux. Il s'agit essentiellement d'un artisanat basé sur l'utilisation des matières premières naturelles et locales (palme raphia, palmier à huile, rotins, joncs, etc.) dans la vannerie, la tresse de nattes, la sculpture, le tissage pour ne citer que ceux-là. Le couvent était donc non seulement un creuset de formation culturelle (vodou), mais aussi et surtout un foyer

artistique et artisanal dont le génie créateur était au service des préoccupations socioculturelles (notamment religieuses), économiques et politique de toute la collectivité. Les jeunes se spécialisent dans l'artisanat moderne et apprennent la mécanique, la soudure, la coiffure, la couture, etc. Le transport est un grand atout pour l'économie locale.

II- Adjarra : collectivité territoriale décentralisée du Bénin Adjarra devenu la collectivité décentralisée est soumis à un corps de règles juridiques. La mise en œuvre et l'observance de ces règles nécessitent la création d'un cadre institutionnel dont l'animation est confiée à des organes bien déterminés.

A- Les dispositions juridiques sur les collectivités territoriales décentralisées au Bénin

Adjarra fait partie des soixante-dix-sept (77) collectivités territoriales décentralisées de la République du Bénin et demeure l'une des neuf (09) collectivités territoriales décentralisées que compte le département de l'Ouémé. Le principe cardinal qui sous-tend le concept de "*collectivité territoriale décentralisée*" est le rapprochement de l'administration de l'administré par la décentralisation. La décentralisation suppose un procédé technique d'organisation qui consiste à transférer, par la loi, d'une personne publique (Etat) à une autre personne publique (collectivité locale, démembrement de l'Etat) des compétences voire des pouvoirs de décision autonomes et distincts de ceux de l'Etat. En République du Bénin, la loi fondamentale du 11 décembre 1990 prévoit dans ses articles 150 à 152 que « *les collectivités territoriales de la République sont créées par la loi. Ces collectivités s'administrent librement par des conseils élus et dans les conditions prévues par la loi. Aucune dépense de souveraineté de l'Etat ne saurait être imputée à leur budget* ». La réforme de l'administration territoriale consacrée par la constitution béninoise du 11 décembre 1990 est restée conforme à l'esprit de ladite constitution en aboutissant à la mise en place d'un processus de décentralisation légalement institué par les textes de loi sur la décentralisation dont la loi N° 97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin. C'est l'article premier de la loi ci-dessus citée qui crée formellement les collectivités territoriales décentralisées dénommées "Communes". L'article 7 de la même loi, cite les soixante-dix-sept (77) Communes de la République du Bénin dont celle d'Adjarra. Aux termes des dispositions de l'article 2 de la loi N° 97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des Communes en République du Bénin, «*La Commune constitue le cadre institutionnel pour l'exercice de la démocratie à la base. Elle*

est l'expression de la décentralisation et le lieu privilégié de la participation des citoyens à la gestion des affaires publiques locales ». A cet effet, la Commune a des missions de conception, de programmation et de mise en œuvre des actions de développement économique, social et culturel. Pour la mise en œuvre de la décentralisation, le chapitre III du deuxième titre (articles 82 à 107) de la loi N° 97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des Communes en République du Bénin reconnaît sept (7) domaines de compétence aux Communes à savoir :

- le développement local, l'aménagement, l'habitat et l'urbanisme ;
- les infrastructures, l'équipement et les transports ;
- l'environnement, l'hygiène et la salubrité ;
- l'enseignement maternel et primaire ;
- l'alphabétisation et l'éducation des adultes ;
- la santé et l'action sociale et culturelle ;
- les services marchands et les investissements économiques. Ces différentes compétences dévolues aux Communes sont classifiées en trois catégories que sont les compétences propres, compétences partagées, compétences déléguées.

B- Les organes de la Mairie d'Adjarra

Les collectivités territoriales décentralisées de la République du Bénin s'administrent librement par des conseils élus. Les deux organes de la Commune sont : l'organe délibérant et l'organe exécutif. Le conseil communal constitue l'organe délibérant de la Commune. Il est l'instance de prise de décisions des activités entrant dans le cadre de l'exercice des compétences de la Commune que l'organe exécutif a l'obligation d'exécuter dès lors que celles-ci sont approuvées par le Préfet de département, autorité de tutelle des Communes. A cet effet, le conseil communal siège, sauf en cas de force majeure, à la Mairie de la Commune et se réunit en session ordinaire quatre fois l'an de préférence aux mois de mars, juin, septembre et novembre. Il ne peut délibérer valablement que lorsqu'est atteint le quorum requis. Cependant, si après une première convocation régulièrement faite, le quorum n'est pas atteint, les décisions prises après la seconde convocation, à trois jours au moins d'intervalle, sont valables quel que soit le nombre des membres présents. En application des dispositions de l'article 12 de la loi N° 97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des Communes en République du Bénin, le conseil communal d'Adjarra compte dix sept (17) membres dont une (1) seule femme. Le Maire est l'organe exécutif de la Commune. A ce titre, conformément aux dispositions de l'article 63 de la loi ci-dessus citée, « *il est chargé notamment de* : -

l'établissement de l'ordre du jour des séances du conseil ; - la coordination des activités du conseil dans la Commune ; - la rentrée des impôts, taxes et droits communaux ; - la détermination du mode d'exécution des travaux communaux ; - la représentation de la Commune en justice et dans la passation des contrats. Il est l'ordonnateur du budget de la Commune ». Le Maire est le premier responsable de la Commune. Il est le chef de l'administration communale. A ce titre, il nomme à tous les emplois communaux pour lesquels la réglementation ne fixe pas un droit spécial de nomination. Les services de la Mairie d'Adjara sont organisés par l'arrêté 2014 N°001/1B-MADJ/SG-SAG, portant organisation, attribution et fonctionnement des services de la Mairie d'Adjara. La Mairie d'Adjara est organisée en neuf (09) services. L'organigramme de ladite Mairie rattache certains services (cabinet du Maire, secrétariat général, Premier Adjoint, Deuxième Adjoint) directement au cabinet du Maire de la Commune. Les services restants ainsi que leurs subdivisions sont rattachés au secrétariat général de la Mairie qui a pour charge de veiller à leur bon fonctionnement. Il s'agit précisément du :

- le Service des Affaires Général (SAG) ;
- le Service de l'Etat Civil et des Affaires Sociales (SECAS) ;
- le Service des Affaires Financières (SAF) ;
- le Service Technique (ST) ;
- le Service de l'Environnement (SE) ;
- le Service des Affaires Domaniales et de l'Aménagement Communal (SADAC) ;
- le Service des Transmissions Radiophonique, des Archives et de la Documentation (STRAD)
- le Service de la Planification, du Développement et de la Coopération (SPDC).
- le Service des Affaires Economiques (SAE). Ce dernier est celui qui nous a servi de cadre pour la réalisation de notre stage. Il a pour mission de mobiliser les ressources non fiscales de la commune ; de suivre les services publics marchands ; de veiller à l'élaboration du registre fiscal foncier de la commune en liaison avec le RAI, le service des affaires domaniales et de l'aménagement communal (SADAC) ; élaborer des propositions en matières

de recettes nouvelles et de sensibiliser les citoyens au civisme fiscal. Il est dirigé par un chef service et comprend deux divisions :

- La Division de Développement des Recettes ;
- La Division des Equipements Marchands et de la Promotion Economique.

Le détail des attributions de chacun des services ci-dessus cités est contenu dans l'arrêté 2014 No 001/1B-MADJ/SG-SAG portant organisation des services de la Mairie d'Adjara annexé au présent travail. Après cette présentation, il est important de procéder à la restitution des constats significatifs relatifs au fonctionnement quotidien du Service des Affaires Economiques, service d'accueil de notre stage.

- **Session 2 :DEROULEMENT DU STAGE ET DIFFICULTES RENCONTREES**

Dans cette section, nous aborderons dans un premier temps le déroulement du stage et dans un second temps les difficultés rencontrées lors du stage.

A- DEROULEMENT DU STAGE

Le stage effectué à la Mairie d'Adjara a été marqué par les activités ci-après : D'abord une revue de littérature a été faite sur la question de la croissance démographique et le développement économique, nous avons collecté des informations concernant la démographie et le niveau de vie de la population béninoise dans la bibliothèque de la Mairie. Nous avons préparé et participé à l'atelier de retrouvaille des femmes du marché d'Adjara coordonné par le Maire de la commune et qui a pour objectif de contribuer à améliorer le niveau économiques de la commune.

Il est important de mentionner que nous menons tout les lundi matin, une réunion avec le chef du service des affaires économiques et les personnels de son service. La réunion hebdomadaire apparaît comme un mécanisme de programmation, de suivi et d'évaluation périodique des activités du service. Elle permet également de faire le point de la mise en œuvre des activités au niveau de tous les services au cours d'une semaine de travail et de programmer les tâches à exécuter au cours de la semaine suivante.

B - DIFFICULTES RENCONTREES

Au cours de ce stage, on a été confronté à de multiples difficultés, dont il s'agit du non disponibilité des informations et aussi à l'accès de la connexion internet.

CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Dans ce chapitre, il s'agira pour nous de faire ressortir la problématique de l'étude, de définir les objectifs et les hypothèses, de faire la revue de littérature et de définir la méthodologie de recherche.

Section 1 : Problématique, Objectifs et hypothèses

Dans la section 1, nous aborderons dans le premier paragraphe la problématique et l'intérêt de l'étude et dans le deuxième paragraphe les objectifs et les hypothèses de l'étude.

Paragraphe 1 : Problématique et intérêt de l'étude

A- PROBLEMATIQUE

Aujourd'hui, face à la persistance de la crise économique en Afrique et accroissement des inégalités, la question du développement économique et plus particulièrement le problème de sa durabilité se pose avec acuité. Avec un taux de croissance démographique de l'ordre de trois (3%) par an (Nations Unies, 1994), l'Afrique est la seule région à n'être encore qu'à l'aube de sa transition démographique. En Afrique, presque tous les pays ont un taux de croissance démographique supérieur à 2% par an (Nations Unies, 1994) à l'exception de quelques petites îles (Maurice et Seychelles). Les pays comme le Mali, le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Togo, etc., ont des taux de croissance démographique qui sont supérieur c'est-à-dire qui se situent au dessus de 3% et sans oublier des pays africains comme le Zaïre et le Nigéria qui représentent à eux seuls près du quart de la population africaine.

La population Béninoise est estimée à environ 9 983 884 habitants en 2013 avec un taux d'accroissement annuel moyen de 3,5% sur les dix dernières années (INSAE, 2014). La croissance démographique étant le principal facteur responsable de l'augmentation de l'économie. Les relations entre la croissance démographique, les changements technologiques et le niveau de vie ont alors donné lieu à de multiples analyses (Cédric DOLIGER, 2003). Les

résultats de ces différentes analyses permettent aujourd'hui de disposer des grandes tendances de la population béninoise, des indicateurs du mouvement de la population (mortalité, natalité et migration). Ils permettent également de déterminer les niveaux de la pauvreté au Bénin ainsi que de nombreux autres indicateurs de développement qui peuvent aider à l'évaluation des différents plans et programmes mis en œuvre au cours de ces dernières années, notamment dans le cadre des objectifs des grandes conférences internationales (Déclaration du Millénaire pour le Développement, Sommet Mondial pour les Enfants, Plan d'Action de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement, etc.). Le Bénin a connu entre 1979 et 1992 un taux d'accroissement de 2,8% et de 3,2% entre 1992 et 2002 (INSAE, RGPH2 et RGPH3). Avec une fécondité qui avoisine 41,2% en 2002 et un taux de croissance naturel de 3,0%, la population du Bénin, qui était de 6.769.914 habitants en 2002, pourrait s'élever à 9.012.163 habitants en 2012 et à 12.794.155 habitants en 2025. Cette évolution de la population induit une triple disparité, la première étant de nature intergénérationnelle, la seconde entre hommes et femmes et la troisième entre milieu (urbain/rural) et entre régions. En 2012, 27% de la population avait entre 5 ans et 14 ans, 48,1% entre 15 ans et 49 ans dont 49% était des femmes. Le niveau élevé de la fécondité (Indice Synthétique de Fécondité de 5,7 enfants par femme) montre que l'ajustement de la natalité est plus lent car il relève de changement de mentalité. Les ménages doivent prendre conscience que l'environnement s'est modifié. De fait, le recul de la pauvreté au Bénin demeure incertain et les mesures prises dans ce sens au cours des dix dernières années ne paraissent pas concluantes, puisque le Bénin sur ce plan a une très forte probabilité de ne pas atteindre ce premier des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). D'une part, la croissance a été trop lente pour assurer une réduction sensible et durable de la pauvreté, et d'une autre part elle ne semble pas avoir véritablement à réduire l'emprise de la pauvreté. Les récents chocs extérieurs ont créé des difficultés supplémentaires. Pour que le pays puisse atteindre les objectifs de réduction de la pauvreté qu'il s'est fixé, il y a donc deux conditions à remplir : assurer une croissance plus rapide et plus stable, et renforcer les liens entre croissance et recul de la pauvreté. S'il est clair que l'économie n'a pas tenu le rythme de la croissance démographique, c'est loin d'être la seule cause de la pauvreté chronique (Évaluation de la pauvreté au Bénin ; octobre 2003)

Au regard de tout ce qui précède, Il est donc important d'étudier l'impact de la démographie sur la croissance économique. C'est donc à dessein que la présente étude est amenée à répondre aux questions ci-après:

Quel est l'effet de la fécondité sur croissance économique au Bénin ?

Quelle est la part de la population active sur la croissance économique au Bénin ?

C'est dans le but d'apporter des éléments de réponses à ces préoccupations qu'une étude sera menée, portant sur le thème : « Croissance démographie et développement économique au Bénin ».

B- Intérêt de l'étude

Cette étude permettra de :

- Sensibiliser le public aux problèmes actuels que pose la population et ceux en perspective ;
- Faire comprendre qu'aucun travail de planification ne peut être mené à bien sans une connaissance précise des phénomènes démographiques et de leur évolution ;
- Prendre en compte la variable démographique dans l'élaboration des politiques de développement économique.

Paragraphe 2 : OBJECTIF DE L'ETUDE

L'objectif de cette étude est subdivisé en objectif général et objectifs spécifiques.

1- Objectif général

L'objectif général de cette étude est d'analyser l'impact de la croissance démographique sur le développement économique au Bénin.

2- Objectifs spécifiques

Il s'agira de façon spécifique de :

- ✓ Montrer l'effet de la natalité sur la croissance économique au Bénin ;
- ✓ Evaluer l'importance de la population active sur la croissance économique au Bénin ;

B - Hypothèses de recherche

Pour atteindre nos objectifs, les hypothèses ci-après sont formulées :

- ✓ La natalité affecte de façon négative le développement économique au Bénin.
- ✓ La population active affecte positivement la croissance économique au Bénin.

La revue de littérature

Elle est essentiellement axée sur la clarification des concepts ci après : Démographie, croissance démographique, développement économique et le lien entre la croissance démographique et le développement économique.

1/ CLARRIFICATION CONCEPTUELLE

1-1 : Démographie

La **démographie** est l'étude quantitative et qualitative de l'âge des populations et de leurs dynamiques, à partir de caractéristiques telles que la natalité, la fécondité, la mortalité, la nuptialité (ou conjugalité) et la migration. Le démographe analyse les variations de ces phénomènes dans le temps et dans l'espace, en fonction des milieux socio-économiques et culturels. Elle est l'étude des populations humaines, de leur état, de leur mouvement ainsi que des facteurs (biologiques, socioculturels, etc.) agissant sur ces caractéristiques. L'étude de la démographie est renforcée par les progrès importants dans l'espérance de vie et son estimation qui se produisent au milieu du XVIII^e siècle, grâce aux Table de mortalité successivement publiées par Antoine Deparcieux (1746), Théodore Tronchin (1748), Pehr Wilhelm Wargentin (1749), Thomas Simpson (1752), Johann Peter Süßmilch (1761), ou encore Daniel Bernoulli (1763). L'un d'eux, Pehr Wilhelm Wargentin a créé en 1749 le Tabellverket, appelé "Bureau des Tables", premier institut de statistique au monde, issu des premiers recensements que le Royaume de Suède avait ordonné à l'Église de Suède d'effectuer en 1686.

1-2 : Croissance démographique

La **croissance démographique** représente la variation de la population dans le temps. Elle peut être exprimée par le taux d'évolution du nombre d'individus au sein d'une population par unité de temps et peut techniquement s'appliquer à n'importe quelle espèce. Elle est également la résultante des naissances, décès et des migrations au sein de la population entre deux dates consécutives. Lorsqu'il s'agit d'une population fermée (une population qui n'a aucun échange migratoire avec l'extérieur), sa croissance dans le temps est exclusivement due à la dynamique des mouvements naturels. C'est pour cela que Thomas

Malthus conclut à la fin du XVIII^e siècle que, si rien n'était fait pour réduire puis stabiliser la démographie humaine, la croissance démographique serait de type exponentielle, avec le risque que la croissance de la population ne vienne à dépasser la croissance de la production alimentaire, conduisant à des famines et une pauvreté croissante (voir malthusianisme). Malthus est souvent considéré comme le créateur du concept de surpopulation et des limites de la « croissance ».

1-3 : Développement économique

Défini comme une évolution d'ordre qualitatif et une restructuration de l'économie d'un pays en rapport avec le progrès technologique et social (*source : Fonds Monétaire International*), le développement constitue de nos jours l'une des principales quêtes des peuples, le baromètre des avancées relatives au bien-être des populations vivant dans un espace géographique déterminé. Depuis 1990, l'indicateur de développement le plus utilisé est l'indice de développement humain (IDH) calculé par le PNUD. Celui-ci remplaçait ainsi le Produit National Brut (PNB) par habitant utilisé jusqu'alors, et dont la principale limite était de ne prendre en compte que le volet quantitatif des mutations éventuelles. L'IDH est quant à lui un indice synthétique qui prend en compte l'espérance de vie, le niveau d'éducation, et le niveau de vie mesuré globalement par le PNB par habitant. En effet, les variations du PNB par habitant traduisent les évolutions relatives à la productivité économique et à l'amélioration en moyenne, du bien-être matériel des populations.

Toutes ces variables qui permettent de jauger le niveau de développement, intègrent dans leur détermination les données statistiques de population. L'une des plus observées à cet effet est la croissance démographique définie comme l'augmentation au cours d'une période de temps, du nombre d'individus vivant dans un pays ou une région.

1-4 : Le lien entre la croissance démographique et le développement économique

Depuis Thomas Malthus notamment la première édition, en 1798, de son livre intitulé « *Essai sur le principe de population* », un clivage net s'est opéré entre les tenants d'une thèse qui voit en l'accroissement de la population une source de développement et ceux qui pensent que les conditions nécessaires au développement ne peuvent être créées sans une régulation démographique. Les premiers sont communément appelés les antis malthusiens tandis que les autres sont connus sous les appellations de malthusiens et néomalthusiens.

Cependant, au cours des dernières décennies et sur la base d'études et d'observations empiriques, nombre de spécialistes et chercheurs ont adopté une approche plus nuancée pour analyser les relations entre croissance démographique et développement. Il s'agit de l'approche dite des systèmes qui concilient les deux premières en faisant état d'un ensemble d'interdépendances dynamiques entre les déterminants de ces deux concepts.

L'on peut dire que l'approche des systèmes, qui se fonde sur les relations plurivoques entre croissance économique et développement, permet aussi d'avoir une analyse des rapports dans le sens inverse : les effets du développement sur la croissance démographique. Il arrive souvent que les analyses à ce sujet soient éclipsées par les débats sus-évoqués.

Au-delà de ces discussions idéologiques, les théoriciens se sont également penchés sur une autre question : faut-il intervenir ou non en cas de corrélation négative entre la croissance démographique et le développement ? La réponse à cette interrogation a elle aussi fait apparaître une controverse entre deux groupes : l'un qui prône l'interventionnisme et l'autre qui croit à un mécanisme d'autorégulation démographique dans le temps, sur la base de la théorie de la transition démographique.

A- Le Malthusianisme

Le malthusianisme est issu de la pensée de Thomas Malthus craignant les effets dévastateurs du développement libre, supposé exponentiel, de la population humaine. Des récits de voyage de son époque en particulier ceux de James Cook, Malthus a tiré une loi naturelle des sociétés naturelles : la population tend à croître plus rapidement que ses ressources, jusqu'à ce qu'interviennent des freins ou des limites à cette croissance. Ces derniers font régresser la population à un niveau supportable pour assurer la nourriture de l'ensemble. Ces obstacles sont de deux natures : d'une part par « obstacle répressif » ou « obstacle malthusien », qui s'imposent de l'extérieur de façon brutale, à l'instar des famines ou des épidémies ; d'autre part, « obstacles préventifs », qui désignent les décisions conscientes prises en connaissance de cause pour freiner la croissance démographique : avortement, contrôle des naissances, célibat, entre autres. D'après Malthus, même chez les peuples dits primitifs, les obstacles préventifs existent. Ainsi, la difficulté de se procurer de la nourriture dans les tribus d'Indiens d'Amérique les oblige à vivre à de grandes distances les uns des autres, à défendre leur territoire de chasse, et, afin d'éviter le peuplement, ils

procréent peu : un ou deux enfants par famille. Malthus s'appuie notamment sur les écrits de James Cook, qui s'étonne du peu d'ardeur amoureuse dans ces tribus.

B) Le néo- malthusianisme

Le mécanisme malthusien est le suivant : toute amélioration du niveau de vie (augmentation du revenu par habitant) a un effet positif sur la croissance de la population. Cette croissance de la population a alors deux effets négatifs sur cette augmentation du revenu. Le premier effet est l'absorption de ce supplément de revenu pour nourrir le supplément de population. Le deuxième effet est l'augmentation de la quantité de force de travail réduisant la productivité du travail en l'absence de progrès technologique significatif. Cette réduction de la productivité du travail entraîne une diminution des salaires, ayant un effet négatif sur le niveau de vie de chaque personne. À son tour, la réduction du niveau de vie a des effets négatifs sur la croissance démographique ramenant la population à son niveau d'avant. Pour les néo-malthusiens, il existe un certain nombre d'arguments qui plaident en faveur d'une croissance démographique faible (mais ces arguments concernent plus le développement que la croissance économique en tant que telle). Au niveau microéconomique, le premier argument consiste à dire que réduire le nombre d'enfants par femmes permet d'augmenter le niveau de vie. Au niveau macroéconomique, les ressources naturelles étant limitées, le fait de ne pas maîtriser la croissance démographique, implique que l'on surexploite le sort des générations futures. Finalement le malthusianisme préconise une faible croissance démographique pour assurer une meilleure croissance économique. Aujourd'hui, il subsiste ce discours néo-malthusien, alimenté par la forte croissance démographique des pays du tiers-monde.

C / Le populationnisme

a) Les précurseurs

Des auteurs comme Vauban, F. Quesnay et J. Bodin voyaient dans l'homme la seule richesse d'un royaume. Leur théorie est que si les hommes sont la force d'une nation et que leur nombre augmente, la production suivra et le pays n'en sera que plus puissant. Ce qui revient à dire que la croissance démographique est un facteur permissif de la croissance économique.

Le classique "il n'est de richesses que d'hommes" de J. Bodin a été relayé, entre autres, par l'analyse de E. Durkheim pour qui "le développement numérique de la population est une des causes de la division du travail social ; la division du travail social est elle-même le point de départ de toute une série de perfectionnements dans tous les domaines de la vie" (De la division du travail social, 1893, p. 122).

b) Le néo populationnisme

Ce courant est souvent illustré par la thèse d'E. Boserup. Son travail le plus connu est *Évolution agraire et pression créatrice* (*The Conditions of agricultural growth*, 1965). Elle y présente une analyse dynamique de tous les types d'agriculture primitive.

Ce faisant, elle réfuta la proposition de Thomas Malthus selon laquelle les méthodes agraires définissaient la taille de la population (fonction de la nourriture disponible). Elle démontra au contraire que c'est la pression démographique qui impose l'évolution des techniques agraires. En bref, « la nécessité est la mère de l'invention. ».

Cette théorie a été contestée sur la base d'un certain nombre d'exemples historiques (France médiévale, disparition de certaines civilisations mésopotamiennes). Mais, elle reste largement utilisée dans les débats sur les conditions du développement économique dans les pays du tiers monde et les discussions sur le développement durable.

En fait, pour cet auteur, ce n'est pas la richesse qui détermine la population, mais la population qui détermine la richesse, grâce notamment à cette pression créatrice qu'elle génère. Par la suite, la thèse de Boserup a été développée par Darity (1980) et Pryor et Maurer (1981) : à la vision malthusienne d'une démographie qui agit comme un frein à la croissance, cette approche oppose un cadre dans lequel ce sont les chocs démographiques qui poussent à l'adoption de nouvelles technologies bénéfiques à la croissance économique.

3- Démographie et croissance économique : revue empirique

Les différents interrogatoires soulevés pour savoir quel impact la croissance démographique peut avoir sur la croissance économique ont porté plusieurs économistes et démographes à

analyser le phénomène. Ils ont réalisé de nombreuses études à ce sujet. Nous relevons ci-après le point de vue de quelques-uns d'entre-eux pour mieux voir ce qu'il en est exactement.

Quant aux coutumes procréatives des miséreux, John Stuart Mill notait déjà au milieu du XIXe siècle qu'en Europe de l'Ouest, les revenus augmentaient alors que la croissance démographique se tassait de façon bien peu malthusienne. La tendance s'est ensuite confirmée dans le reste du monde. Entre 1960 et 2000, sur 187 pays pour lesquels nous disposons de données, le taux de fécondité a baissé dans 183 d'entre eux, avec un fléchissement moyen de 42%. Les progrès en matière d'hygiène infantile ont fortement contribué à réduire le nombre d'enfants par femme - or, Malthus doutait qu'une moindre mortalité infantile puisse permettre d'échapper au piège de la subsistance.

Mais quid de l'avenir? Malthus ne pourrait-il pas avoir le dernier mot? Rien n'est moins sûr. Si le prix des denrées alimentaires a flambé ces deux dernières années, ce n'est pas parce que nos capacités de production ont atteint leurs limites et que la famine menace de revenir. Cette hausse des prix s'explique en grande partie par la politique de subventions que mènent les États-Unis pour détourner chaque année plus de 80 millions de tonnes de maïs vers la production d'éthanol, a calculé Donald Mitchell, économiste à la Banque mondiale. Et bien qu'avec 6,8 milliards de personnes, nous soyons aujourd'hui neuf fois plus nombreux sur la planète qu'à l'époque de Malthus, les experts estiment que nous pourrions être encore deux fois plus sans que la nourriture vienne à manquer. En outre, on dénombre actuellement 1,6 milliard de personnes en surpoids, soit beaucoup plus que le milliard de sous-alimentés. Et la baisse de la fécondité observée dans le monde entier suggère, n'en déplaise à Malthus, qu'aider les pauvres permet bel et bien de réduire le nombre de personnes souffrant de malnutrition.

Ces derniers temps, la pensée malthusienne est venue à la rescousse des hérauts du développement durable. Pour reprendre les termes de l'auteur de *La Bombe P*, Paul Ehrlich : «Il faut surtout se soucier de l'explosion démographique à cause de l'impact qu'elle aura sur les écosystèmes qui sous-tendent la civilisation.» Malthus considérait que pour résoudre les problèmes de la planète, il fallait empêcher les pauvres de se reproduire. Mais quand on pense en termes de surconsommation, la solution n'est absolument pas là. À l'échelle du monde, les 10% des plus pauvres ne récupèrent que 0,6% des richesses; la population de l'Afrique subsaharienne n'est responsable que de 2% des émissions mondiales de CO₂. Pour lutter

contre le changement climatique au moyen de la limitation des naissances, oublions donc le Niger et le Mali. La vasectomie devrait en premier lieu être réservée à Donald Trump et à ses acolytes fortunés du classement *Forbes*.

Malthus n'a pas eu que de mauvaises idées. Il croyait par exemple que les libertés civiques et l'éducation étaient essentielles à l'amélioration du sort des pauvres. Et malgré leur logique défailante, les malthusiens contemporains tel Jeffrey Sachs promeuvent des politiques constructives, comme un accès sûr et efficace aux moyens contraceptifs (ce que la morale de Malthus aurait réprouvé). Reste qu'en aspirant à ce meilleur des mondes, le malthusianisme a tout faux. Si désastre imminent il y a, si notre prise de conscience est nécessaire face aux maux qui nous menacent, ceux-ci n'incluent pas les ruminations deux fois centenaires d'un lugubre pasteur britannique.

Le rapport de la National Academy of Sciences de 1986 est devenu le plus révisionniste des grandes études commanditées des années 1970-1980. Même si à l'aune des études thématiques partielles présentées, les conséquences économiques de la croissance de la population semblaient plutôt négatives que positives, les économistes responsables de ces analyses choisirent, de façon significative, de nuancer la conclusion collective du rapport en replaçant l'importance relative de ces impacts dans de plus justes proportions. Selon Kelley, cette volonté collective de relativisation mérite de l'attention puisqu'elle représente vraisemblablement l'évaluation des effets économiques de la croissance de la population qui prédomine depuis 1945. La perspective orthodoxe semble donc n'être, pour Kelley, qu'une péripétie théorique ou idéologique ayant fait diverger la recherche démo-économique de sa tendance dominante. Par ailleurs, Rougier (1998) tente de vérifier sur la période de l'étude la validité de l'hypothèse forte de Malthus selon laquelle la population est un obstacle à la croissance de la richesse et du produit. Il intègre à son analyse les variables de fécondité et de mortalité. Il démontre, à partir de plusieurs modèles économétriques (mêlant des données transversales pour 81 pays en développement à des séries temporelles de taux de croissance ordonnés en 9 sous-périodes quinquennales allant de 1950-1955 à 1990-1994) dans un premier temps, que la relation statistique entre la croissance du PIB et celle de la population semble, dans son article intitulé: « croissance économique, croissance démographique et hétérogénéité des niveaux de développement : éléments d'analyse » passer selon les blocs continentaux, d'une relation positive ou presque nulle et non significative à une relation négative non significative. Dans un deuxième temps, il a remarqué que les coefficients de

régression sont positifs pour les pays ayant un revenu faible ou moyen et négatifs pour ceux à niveau de revenu par tête supérieur. Ce qui traduirait que l'hypothèse de Malthus, dans ce cas, est rejeté. Toutefois, en intégrant les indicateurs de transition démographique, la relation entre PIB par tête et population devient négative. De ce fait, il conclut que cette relation dépend du niveau de développement des pays. Autrement dit, la liaison dynamique entre population et croissance au cours du processus de transition démographique est caractérisée d'abord par un signe négatif pour les pays lorsque le taux de mortalité est élevé. Ensuite, par une relation positive lorsque la baisse du taux de fécondité s'accompagne d'une baisse de mortalité.

De son côté, C. Doliger, dans son mémoire intitulé «Démographie et croissance économique en France après la seconde guerre mondiale », analyse la relation entre les deux variables à travers une approche cliométrique. Son étude est déclinée en trois approches :

- L'analyse de la relation entre la croissance et la population ;
- L'analyse de la relation entre la croissance et les indicateurs démographiques ;
- L'analyse de la relation entre la croissance, la population et les facteurs influant sur l'évolution démographique.

Les résultats majeurs de son étude ont confirmé l'existence de relations entre la croissance et la démographie : une relation directe de la croissance avec la population et une relation indirecte de la population avec la croissance et ceci par l'intermédiaire de variables économiques. Puisque c'est la classe la plus jeune qui dynamise l'économie française et de ce fait, l'attention doit être portée essentiellement sur la natalité et les facteurs influant sur les décisions d'avoir des enfants. Ensuite, selon lui, cette relation entre les sphères économique et démographique s'exerce via le marché du travail, notamment à travers les salaires (qui se traduit par un effet revenu et un effet prix) et le chômage (car l'inactivité génère également la procréation). Ce qui a pour conséquence une réorganisation des politiques salariales qui ne sont plus maintenant centrées sur une augmentation des salaires mais plutôt dirigées vers des politiques familiales visant à atténuer les pertes occasionnées sur le marché du travail par des naissances. Ainsi, toute politique visant à accroître la croissance économique pourra être soit économique, soit démographique, selon les objectifs à atteindre, les contraintes posées et les évolutions autorisées.

P. Ehrlich, dans son ouvrage « cri de cœur », paru en 1968 prédisait une famine sans précédent dans plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie qui finirait par décimer un cinquième de la population. Les prévisions d'Ehrlich ne sont pas réalisées car de 1960 à 1998, la population mondiale a plus que doublé alors qu'en même temps la production alimentaire avait plus que triplé. Ainsi, il y a suffisamment de ressources disponibles pour faire face à ce fléau. L. Brown, du World Watch Institute, également un alarmiste, a déclaré dans un communiqué de presse qu'il a publié en 1999 lors de la sortie de son livre titré: «Au-delà de Malthus » que le monde récolte les conséquences d'une croissance de la population non contrôlée et que les offres en eau sont insuffisantes pour combler les demandes de cette croissance effrénée de la population depuis plus d'un siècle et ceci dans plusieurs pays. Le World Watch Institute a de son côté, alerté dans sa publication intitulée : «Etat de la planète de 2000 » que la croissance démographique pourrait altérer le progrès économique plus brutalement qu'aucune tendance, attisant tous les autres problèmes sociaux et environnementaux. Dans un autre ordre d'idée, il cite l'article suivant : «La croissance économique depuis l'an un million avant J.-C. » de M. Kremer, qui parle d'une relation positive entre population initiale et la croissance économique à l'instar de ces prédécesseurs Kuznets et Boserup. Plus la population est élevée, plus on a un meilleur potentiel créatif et plus de personnes pour soutenir le coût du développement et en tirer parti. Ce qui devrait permettre à la société d'entretenir plus de bouches. En conclusion, la population devrait donc s'accroître.

Au Bénin, une étude a été menée en 1994 par la Commission Nationale des Ressources Humaines et de la Population (CNRHP) sur la situation démographique, politique et programmes de population au Bénin. Les résultats de cette étude font état de ce que la croissance démographique a des implications sur tous les secteurs d'activité. Elle affecte la demande de services sociaux (santé, éducation, qualité de l'environnement, etc. En 1996, O. Capo-Chichi, J. Guingnido Gaye, P. Klissou et H. Kpèdotossi ont, à travers une étude qui s'inscrit dans le cadre de la Conférence Economique Nationale (CEN) et intitulée : « La dynamique démographique, un facteur de développement économique et social », montré que la population du Bénin peut constituer un atout, un facteur de développement si un certain nombre de contraintes majeures sont levées. Ces contraintes sont relatives à la sauvegarde de l'environnement, à l'accès de la population à l'éducation, aux soins de santé et à une alimentation saine et équilibrée. De plus M. Dao, dans son article intitulé « Population et croissance économique dans les pays en développement », en appliquant la technique

d'estimation des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) dans une régression linéaire multivariée, a montré que le taux de croissance du PIB par habitant dépend linéairement de la croissance de la population. De même R. Van derven et J. Smiths, dans NICE Document de travail 11-102, Avril 2011 ont utilisé un modèle de croissance de convergence à plusieurs niveaux, et ont analysé les variations de la croissance économique au sein de 367 districts de 39 pays en développement. Les résultats empiriques de leurs analyses montrent un effet positif à la fois robuste de la part de l'âge de travailler de la population et du taux de la croissance économique.

La diversité des résultats empiriques, ainsi que le rôle important qu'ait joué la démographie sur la croissance économique, nous motivent davantage à rechercher la relation entre la démographie et la croissance économique au Bénin.

A-METHODOLOGIE

Cette partie de notre mémoire comprend quatre sections. La première section parle brièvement du milieu d'étude; la deuxième porte sur le choix de l'approche adoptée ; la troisième section réfère aux techniques des collectes des données et la quatrième section porte sur méthodes d'analyse et de traitement de données.

❖ PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

Le Bénin, situé sur le Golf de Guinée s'étend sur une longueur de 700 km du Sud au Nord entre le 6^{ème} et le 12^{ème} parallèle de latitude Nord. La largeur de 125 km au Sud, s'agrandit au Nord pour atteindre 325 km. Ses voisins immédiats sont, à l'Ouest le TOGO, à l'Est le NIGERIA, au Nord-Ouest le BURKINA-FASO, au Nord le NIGER. La superficie totale, selon les dernières estimations de l'IGN est de 114.763 km². Le relief est peu accidenté avec seulement deux zones élevées, celle de l'Atacora culminant à 800 m et celle de partage entre les eaux des bassins du Niger et de l'Ouémé.

Sur le plan climatique, l'on distingue dans la région méridionale un climat chaud et humide de type semi-équatorial, et dans la région septentrionale un climat chaud et sec de type soudanien. Correspondant aux différents climats, le Sud connaît une pluviométrie en deux saisons variant entre 950 et 1400 mm par an et une période de croissance végétale de l'ordre de 240 jours/an, tandis que le Nord connaît une seule saison de pluie avec une

pluviométrie variant entre 900 et 1100 mm par an et une période de croissance végétale inférieure à 145 jours.

❖ CHOIX DE L'APPROCHE

Suivant les recherches préalables et les objectifs que nous nous sommes fixés pour réaliser cette étude, nous avons opté pour l'approche quantitative, que nous avons considérée plus adéquate par rapport à notre thème de mémoire, car le thème vise à comprendre la croissance démographique et le développement économique au Bénin. A ce niveau la perception, le comportement et les représentations de la population sont les éléments à travers lesquels on peut mieux appréhender le sujet d'étude et comprendre la situation.

Les **méthodes quantitatives** sont des méthodes de recherche se fondant sur une épistémologie positiviste ou post-positiviste, utilisant des outils d'analyse mathématiques et statistiques, en vue de décrire, d'expliquer et prédire des phénomènes par le biais de concepts opérationnalisés sous forme de variables mesurables. Elles se distinguent ainsi des méthodes dites qualitatives.

Le comptage et la mesure sont des méthodes quantitatives banales. Le résultat de la recherche est un nombre ou un ensemble de nombres. On les présente souvent sous forme de tables, de graphiques. (Source : fr.wikipedia.org). En un mot, la recherche quantitative génère des données numériques ou des informations qui peuvent être convertis en chiffres. La recherche quantitative utilise des outils tels que les questionnaires, les enquêtes, mesures et autres équipements pour collecter des données numériques ou mesurables.

❖ TECHNIQUES DES COLLECTES DE DONNEE

1. Source des données

Les données qui seront utilisées pour cette étude sont essentiellement des données secondaires. Les données annuelles issues des Institutions internationales (le FMI et la Banque Mondiale), le Ministère de l'Economie des Finances et des Politiques de Dénationalisation, l'Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique) seront mobilisées pour construire une base de données. Il s'agira ainsi des séries chronologiques qui couvrent la période 1984 à 2013 soit 30 observations.

Pour procéder à la collecte des données, nous avons utilisé l'analyse documentaire.

2. L'analyse documentaire

Tout travail de recherche s'inscrit dans un continuum et peut être situé dans ou par rapport à des courants de pensée qui le précèdent et l'influencent. Il est donc nécessaire

que le chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des sujets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui rapproche et sur ce qui distingue son propre travail de ces courants de pensée.... L'objectif principal de la lecture est d'en tirer les idées pour son propre travail. Cela implique que le lecteur soit capable de faire apparaître ces idées, de les comprendre en profondeur et de les articuler entre elles de manière cohérente. (DIOUBATE, 2006).

L'exploitation documentaire est importante à toutes les étapes du processus de recherche. Selon GAUTHIER, cité par Camara (2007), la recherche, par son essence même, vise à faire avancer une discipline en ébauchant de nouvelles théories ou de nouvelles pratiques. Pour ce faire, il est essentiel que le chercheur prenne connaissance de ceux qui avant lui ont fait l'objet d'une attention particulière et ont mené à des conclusions bien établies. C'est pourquoi, une des étapes primordiales de l'exploitation d'un sujet implique une recension de ce qui a été écrit précédemment.

Dans le présent travail, nous avons exploré une documentation diverse et variée ; nous nous sommes servis des livres et mémoires trouvés dans la bibliothèque de la Mairie d'Adjara afférant aux questions de développement et population ; nous avons également exploité des archives de la commune, des notes de cours d'Economie de développement et les sites internet qui nous ont fourni des documents et mémoires traitant les sujets de développement sous plusieurs formes.

❖ METHODES D'ANALYSE ET DE TRAITEMENT DE DONNEES

- Modélisation

Dans la littérature, la plupart des auteurs qui se sont penchés sur l'étude de la relation entre la démographie et la croissance économique ont utilisé des méthodes économétriques notamment Cédric DOLIGER LAMETA, Minh Quang Dao, Rougier, Rutger Van derven, Jeroen Smith etc. Certains ont recouru à d'autres approches; ainsi, il n'y a pas de théories qui

se seraient imposées au fil des recherches, mais un ensemble d'hypothèses qu'il convient d'affiner et de tester.

Depuis le début de la recherche, nous avons choisi et privilégié la méthode quantitative pour le recueil, l'analyse et l'interprétation des résultats auxquels nous avons abouti. Nous avons fait un dépouillement manuel et graduel en fonction de notre rythme d'analyse. Le dépouillement s'est fait à domicile pendant les heures de sieste et les matinées. Les données recueillies, dépouillées comportant des données chiffrées telles que le niveau d'instruction, le financement de l'Etat pour la commune, ont été classées dans des tableaux à entrée unique et à double entrée, pour faciliter l'analyse et l'interprétation. Pour atteindre les objectifs fixés, nous allons nous inspirer des modèles proposés par des travaux pionniers d'évaluation datant des années 60 ou Schultz et Denison effectuèrent les premiers calculs par deux approches différentes mais équivalentes. Afin d'analyser l'effet de la croissance démographique sur le développement économique ces auteurs ont estimé par le modèle linéaire général simple. Afin de déterminer si une classe particulière de la population a une implication dans la croissance économique, nous considérons les trois classes d'âge de la théorie du cycle de vie : les 0-14ans (la jeunesse), les 15-59 ans (l'âge mur) et les 60ans et plus (la vieillesse) : Soit alors

- POP 1 : la population des 0-14ans
- POP 2 : la population des 15-59ans
- POP 3 : la population des 60 et plus

➤ **Modèle théorique**

Les liens entre la démographie et croissance économique ont fait l'objet de recherches économétriques. Nous retenons le modèle théorique estimé dans l'article de Minh Quang Dao sur la Population et croissance économique dans les pays en développement. Le modèle théorique se présente comme suit :

$$SPIB = \beta_0 + \beta_1 SPOP_1 + \beta_2 SPOP_2 + \beta_3 SPOP_3 + \beta_4 pop^2 + \beta_5 Natality + \beta_6 mortality + \beta_7 Mg + \beta_9 pop < 1,2 + e \text{ avec :}$$

$$lpib = c(1) + c(2)lspop_1 + c(3)lspop_2 + c(4)lspop_3 + c()lpop_2 + lnatalite + lmortalite + lmg + lpop$$

-POP : la population totale

-Pop² : population au carré

-Natalité : Taux brute de fécondité

-Mortality : Taux brute de mortalité

-Mg : Taux brute de migration

-SPOP1 : La population des 0 - 14 ans

-SPOP2 : La population des 14 -59 ans

SPOP3 : La population des 60 ans et plus

-SPIB : Produit Intérieur Brut

Pop < 1,2= Variable muette prenant la valeur de 1 si le taux de croissance annuelle moyenne du pays est inférieur à 1,2 et 0 autrement.

e= le terme d'erreur, β_0 la constante et $\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5, \beta_6, \beta_7, \beta_8$ et β_9 les coefficients des variables explicatives. A cet effet nous avons formulé un modèle empirique en apportant quelques modifications au modèle théorique de M. Dao.

➤ **Modèle empirique**

L'indisponibilité des données au Bénin sur certaines variables utilisées dans le modèle théorique de M. Dao, nous conduit à un modèle beaucoup plus simplifié pour être en cohérence avec les hypothèses de l'étude. Nous choisissons le Produit Intérieur Brut (PIB) comme variable expliquée.

Supposons (Y) les variables explicatives pour la variable dépendante PIB. L'équation empirique se présente comme suit :

PIB = f (Y, ϵ) Avec ϵ le terme d'erreurs

La forme fonctionnelle du modèle est la suivante :

$\text{Log(PIB)} = \beta_0 + \beta_1 \text{ log(SPOP1)} + \beta_2 \text{ log(SPOP2)} + \beta_3 \text{ log(SPOP3)} + \beta_4 \text{ log(POP}^2) + \beta_5 \text{ log(Natalité)} + \beta_6 \text{ log (mortality)} + \beta_7 \text{ log(Mg)} + \beta_8 \text{ log (pop)} + \epsilon$

➤ **Définitions des variables**

PIB : Le Produit intérieur brut est l'indicateur le plus retenu pour évaluer la production de biens et services d'un pays pendant une année. Il illustre l'importance de l'activité économique d'un pays ou encore la grandeur de sa richesse générée.

Pop tot : La définition de population englobe tous les résidents indépendamment de leur statut légal ou de leur citoyenneté, à l'exception des réfugiés qui ne sont pas établis en permanence dans leur pays d'adoption. Ceux-ci sont généralement considérés comme faisant partie de leur pays d'origine. La population totale est l'ensemble des personnes habitant sur la terre ou n'importe quelle division géographique de celle-ci. Le signe attendu est positif

Pop act : La catégorie de 15 à 59 ans est très utilisée dans les statistiques démographiques du fait que c'est à compter de 15 ans qu'une personne est possiblement associée à la population active. Par population, on englobe ici tous les résidents indépendamment de leur statut légal ou de leur citoyenneté, à l'exception des réfugiés qui ne sont pas établis en permanence dans leur pays d'adoption. Ceux-ci sont généralement considérés comme faisant partie de leur pays d'origine. Le signe attendu est positif.

Tx nat : Il s'agit du nombre de naissances enregistrées au cours d'une année par 1000 habitants. Le signe attendu est négatif.

Tx mort : Il s'agit du nombre de décès enregistrés au cours d'une année par 1000 personnes. Le taux brut de mortalité est le rapport entre le nombre annuel de décès et la population totale moyenne sur cette année d'un territoire donné. Le signe attendu est négatif

ε : désigne le terme d'erreur; β_0 est la constante, $\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5, \beta_6, \beta_7$ et β_8 sont les coefficients des variables explicatives.

- **Méthodes d'analyse des données**

Les outils statistiques et économétriques ont été utilisés pour la vérification des hypothèses formulées.

➤ **Tests de stationnarité**

Lorsqu'on utilise des données temporelles, il est primordial qu'elles conservent une distribution constante dans le temps. Ce concept de stationnarité doit être vérifié afin d'éviter des régressions factices pour lesquelles les résultats pourraient être « significatifs », alors qu'ils ne le sont pas. Si une série est non stationnaire, la différencier peut la convertir en série stationnaire. Afin de vérifier la stationnarité des variables, le test de Dickey-Fuller amélioré (ADF) est utilisé ainsi que celui de Phillips et Perron (PP). Ce dernier prend en compte une possible corrélation sérielle d'ordre élevé dans les premières différences en utilisant une correction non paramétrique, et il est souvent considéré comme étant plus puissant que le test ADF, surtout pour des échantillons de petite taille. Pour le test ADF, chaque variable est régressée sur une constante, une tendance déterministe linéaire, une variable dépendante retardée et q retards des premières différences:
$$\ln PIB_t = \alpha + \beta t + \delta \ln PIB_{t-1} + \theta_1 (\ln PIB_{t-1})$$

$-\ln PIB_{t-2}) + \dots + \theta_q (\ln PIB_{t-q} - \ln PIB_{t-q-1}) + \varepsilon_t$ où PIB_t représente la variable qu'on teste. Toutes les variables sont transformées en logarithme naturel. Suivant une méthode conventionnelle, la longueur du retard q est fixée à deux ans afin que les résidus ε_t soient des bruits blancs. Sous l'hypothèse nulle $H_0 : \delta = 1$, on est en présence d'une racine unitaire et sous l'hypothèse alternative $H_1 : \delta < 1, \alpha \neq 0, \beta \neq 0$, on est en présence d'un processus stationnaire.

- Si ADF test statistic < critical value, alors on accepte H_0 au seuil de 5% et on dit que la série est non stationnaire.
- Si ADF test statistic > critical value, alors on rejette H_0 au seuil de 5% et on dit que la série est stationnaire

➤ **Test de Co-intégration**

Un autre test à réaliser lorsqu'on travaille avec des séries temporelles est celui de la Co-intégration. Le but est de détecter si des variables possédant une racine unitaire, ont une tendance stochastique commune. Si tel est le cas, il existe une relation d'équilibre dans le long terme entre les variables; et la combinaison linéaire de deux variables provenant de séries non stationnaires est, quant à elle, stationnaire. Dans une telle situation, la formulation en différence mène à une mauvaise spécification du modèle et des termes de corrections d'erreurs doivent être ajoutés. Le test de Co-intégration sur les résidus sera fait pour valider l'inexistence de relation de Co-intégration entre les séries. Un test simple à utiliser est le test en deux étapes d'Engel et Granger (1987).

- 1ère étape

Estimer la régression suivante:

$$\ln SPIB_t = \beta_0 + \beta_1 \ln SPOP1_t + \beta_2 \ln SPOP2_t + \beta_3 \ln SPOP3_t + \beta_4 \ln pop^2_t + \beta_5 \ln Natality(t) + \beta_6 \ln mortality(t) + \beta_7 \ln Mg(t) + \beta_9 \ln pop(t) + u_t$$

avec u_t un bruit blanc ; $SPOP1_t$; $SPOP2_t$; $SPOP3_t$; pop^2_t ; $Natality(t)$; $mortality(t)$; $Mg(t)$; $pop(t)$ les variables sous étude.

Il faut ensuite récupérer les résidus \hat{u}_t .

- 2ième étape

Tester avec ADF si \hat{u}_t a une racine unitaire avec le modèle de régression suivant:

$$\hat{u}_t = \delta \hat{u}_{t-1} + \alpha_1 (\hat{u}_{t-1} - \hat{u}_{t-2}) + \dots + \alpha_q (\hat{u}_{t-q} - \hat{u}_{t-q-1}) + \varepsilon_t$$

où ε_t est un bruit blanc et la durée du retard fixé à deux ($q = 2$).

➤ **Méthode d'estimation des modèles**

La méthode d'estimation que nous avons utilisée est la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO). L'estimation des modèles est faite avec le logiciel Eviews. La validation économique est faite sur la base des signes prévus. La validation statistique de la qualité globale des modèles est appréciée par le coefficient de détermination des modèles et par le test de Fisher. L'analyse de la qualité globale du modèle s'effectue à travers le coefficient de détermination du modèle (R^2). Ce coefficient explique la part de l'évolution de la variable dépendante qui est expliquée par les variables exogènes. Le test d'adéquation d'ensemble est fait à travers le test de Fisher. Les hypothèses posées sont les suivantes :

$H_0 : \beta_1 = \beta_2 \dots \beta_k = 0$, tous les coefficients sont nuls ;

$H_1 : \beta_i \neq 0$, il existe au moins un coefficient non nul ;

Avec k le nombre de paramètres estimés.

Si la statistique de Fischer calculée est supérieure à la statistique de Fischer théorique $F_{th}(k-1, nk)$, ou la $Prob(F\text{-stat}) < 5\%$, on rejette l'hypothèse nulle ; la qualité de la régression est bonne au seuil de 5%. Dans le cas contraire, on accepte l'hypothèse nulle au même seuil ; la qualité de la régression n'est pas bonne.

La validation statistique de la qualité individuelle des variables est appréciée par le test de Student. Le test de Student pose comme hypothèses :

$H_0 : \beta_i = 0$, le coefficient i n'est pas significativement différent de zéro.

$H_1 : \beta_i \neq 0$, le coefficient i est significativement différent de zéro.

Si la statistique calculée de Student est supérieure à la statistique théorique $t_{5\%}(n-k)$, ou la probabilité calculée est inférieure à 5%, on rejette l'hypothèse nulle, les variables sont donc statistiquement significatives au seuil de 5%. Dans le cas contraire, on accepte l'hypothèse nulle, les variables ne sont pas significatives au seuil de 5%. Le test de Durbin et Watson (DW) ou celui de Breusch Godfrey permettra la détection de l'autocorrélation des erreurs. La statistique est donnée par le test de Breusch Godfrey: $BG = nR^2$ qui est comparé au $\chi^2(p)$,

Avec p le nombre de retard des résidus, n le nombre d'observations et R^2 coefficient de détermination. Les hypothèses sont les suivantes :

H_0 : erreurs non corrélées

H_1 : erreurs corrélées

Si $BG < \chi^2(p)$, $F_c < F_{th}$ ou $P_c > P_{th} : 5\%$ avec $c =$ calculé, $th =$ théorique, on accepte l'hypothèse nulle d'absence de corrélation des résidus au seuil de 5%. Dans le cas contraire, on rejette l'hypothèse nulle, les erreurs sont corrélées au seuil de 5%. Le test de White sera fait pour vérifier l'hypothèse d'homoscédasticité. Ce test de White est appliqué pour la détection de

l'hétéroscédasticité des erreurs. Sa Statistique est donnée par : $W = n.R^2$ distribuée comme $\chi^2(p)$, avec $p=2(k-1)$, k le nombre de paramètres estimés et n le nombre d'observations et R^2 le coefficient de détermination. Les hypothèses sont les suivantes :

H0: homoscélasticité des résidus

H1: hétéroscédasticité des résidus

Si $W < \chi^2(p)$, $F_c < F_{th}$ ou $P_c > P_{th}$: 5% avec $c =$ calculée $th =$ théorique, on accepte l'hypothèse homoscélasticité des résidus au seuil de 5%. Le cas contraire on rejette l'hypothèse nulle les erreurs sont hétéroscédastiques au seuil de 5%. Enfin, le test de Normalité des erreurs a permis de valider les propriétés des moindres carrés ordinaires. La statistique de Jarque-Berasuit sous l'hypothèse de Normalité une loi de khi-deux à deux degrés de liberté. Les hypothèses sont :

H0 : les données suivent une loi normale

H1: les données ne suivent pas une loi normale. On accepte au seuil de 5% l'hypothèse de Normalité si la probabilité critique est supérieure à 5%. On rejette au seuil de 5% l'hypothèse de Normalité dans le cas contraire.

CHAPITRE III : ANALYSE ET VERIFICATION DES HYPOTHESES

Dans ce chapitre, nous présenterons dans la section1 les résultats et les différentes estimations faites sur le modèle et dans la section 2, la vérification des hypothèses et les recommandations.

SECTION 1: Présentation des résultats et estimation du modèle

Cette section abordera dans le premier paragraphe la présentation des résultats et dans le deuxième l'estimation du modèle.

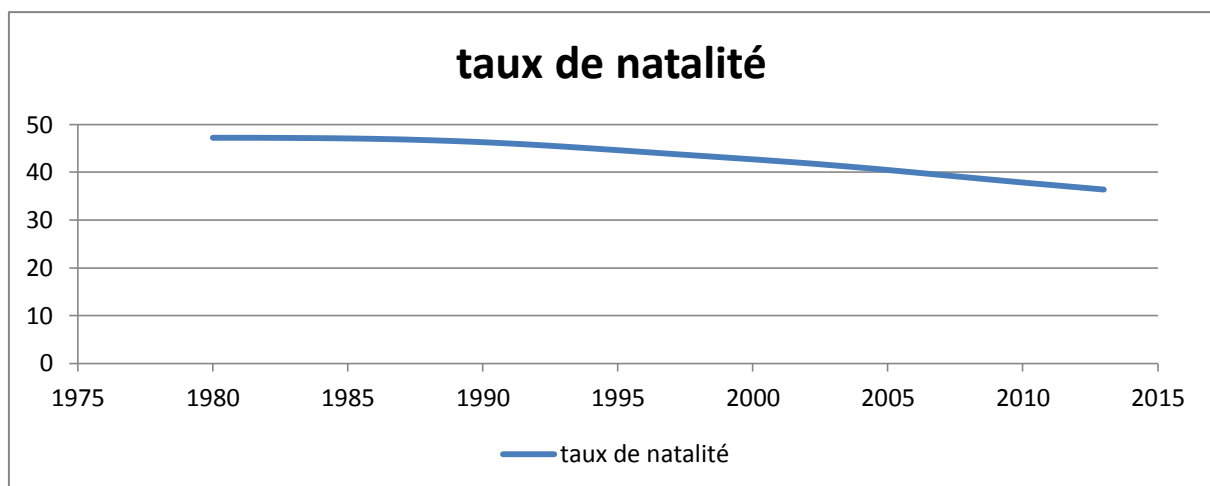
Paragraphe 1: Présentation des résultats

A-Eléments de la dynamique démographique au Bénin

Trois phénomènes démographiques contribuent directement à la variation du volume de la population d'un pays : la fécondité, la mortalité et la migration.

1- La Natalité

Graphique1 : Evolution du taux de natalité



Source : Banque mondiale, 2010

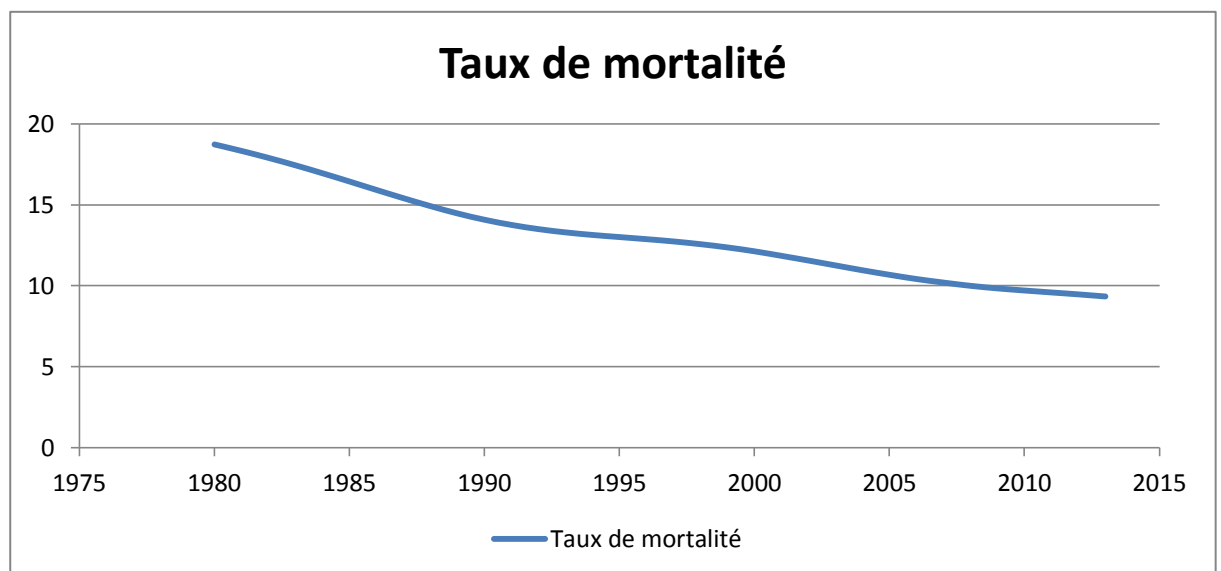
Il s'agit du nombre de naissances enregistrées au cours d'une année par 1000 habitants. Quand on soustrait le taux de mortalité brut du taux de natalité brut on obtient le taux d'augmentation naturel de la population. Pour obtenir le taux de croissance total de la population, il faut tenir compte de la balance migratoire (immigration – émigration).

Bénin, Taux de natalité brut (par 1000 habitants)

Ce dernier est passé de 46,99% à 47,15 % entre 1974 et 1984 tandis que ce dernier est de 35,90 % en 2014. Or l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) qui traduit la descendance atteinte par une femme à l'âge de 49ans, a chuté d'un point (7,1 en 1982 contre 6,1 en 1992). D'autre part, l'ISF est plus bas en milieu urbain (5,5) qu'en milieu rural (6,7). Bien qu'il semble amorcer une baisse, le niveau de fécondité reste encore élevé au Bénin. Si le rythme de la croissance démographique semble endogène au développement, il est néanmoins possible d'accélérer le processus par des mesures de planning familial ou modifier l'environnement socioculturel de la fécondité. En effet, l'augmentation du niveau d'instruction fait avancer l'âge à la première naissance aussi bien chez les filles que chez les garçons.

2-La mortalité

Graphique 2 : Evolution du taux brut de mortalité de 1984 à 2013

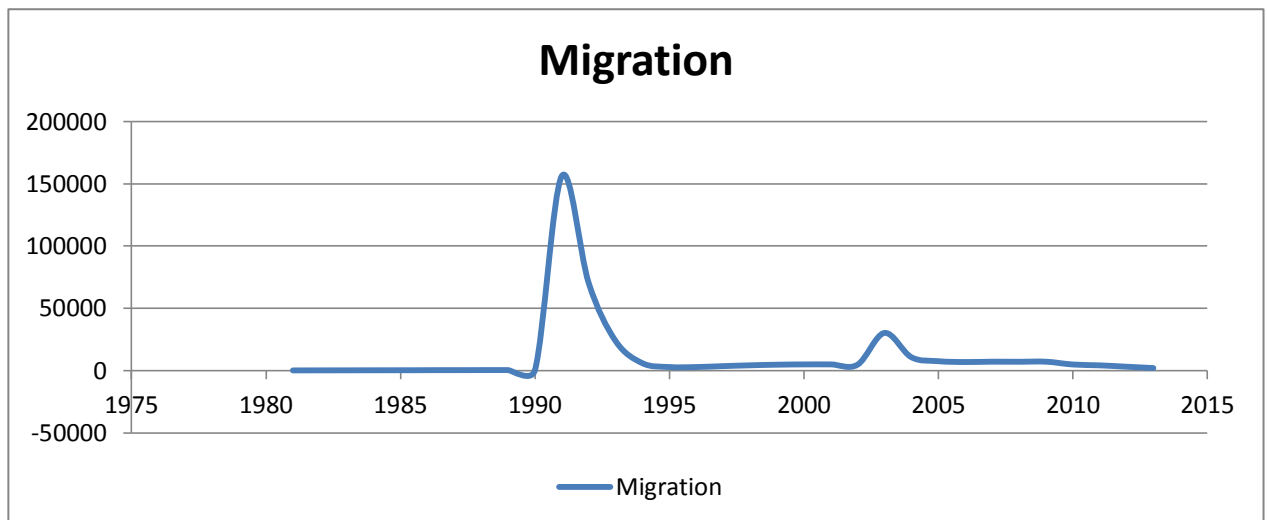


Source : Banque mondiale, 2010

Il s'agit du nombre de décès enregistrés au cours d'une année par 1000 personnes. D'après les enquêtes au Bénin, les différents niveaux de mortalité (néonatale, infantile, juvénile, adulte) ont chuté à un taux de 67% pour l'ensemble de la période 1960-2012. Le taux brut de mortalité est passé de 9,59% en 2012 à 9,34% en 2014 (**Banque mondiale**) .La mortalité chute sous l'influence mécanique des progrès sanitaire (augmentation des taux de couverture vaccinale, augmentation de la couverture en accouchements assistés et de la fréquentation des centres de santé), des techniques de production agricoles et environnemental (gestion rationnelle des ordures dans les grosses agglomérations, construction de caniveaux pour l'évacuation des eaux de pluies et autres...), par des programmes structurés.

3-La migration

Graphique3: Evolution du taux de migration



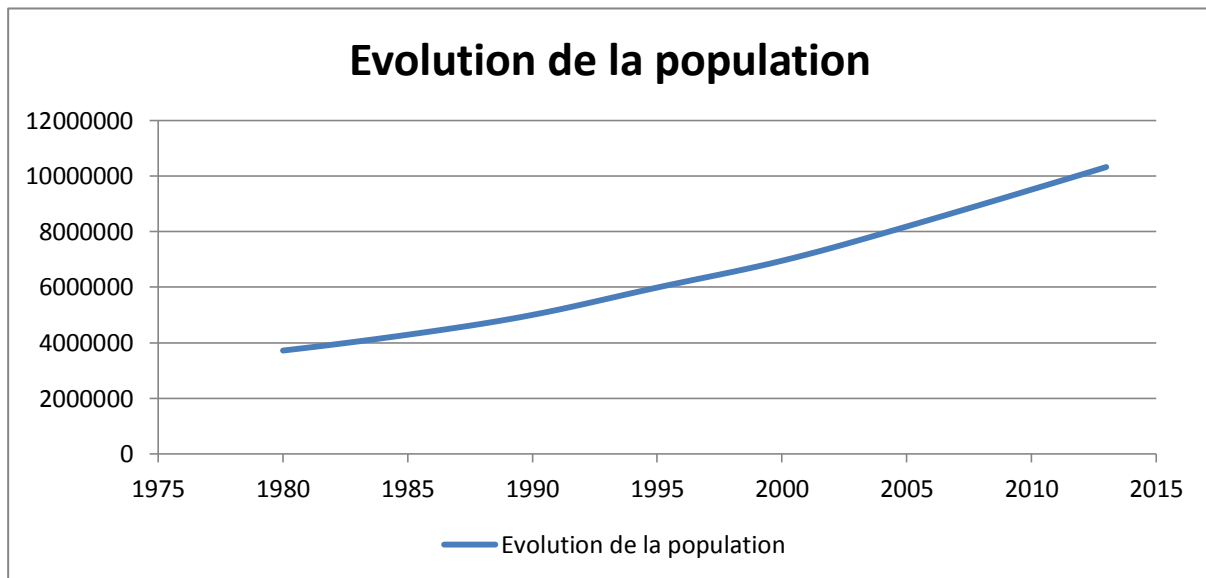
Source : Banque Mondiale, 2010

Les mouvements migratoires internes sont marqués par une forte urbanisation. Le XXe siècle est souvent qualifié d'âge d'or de la migration et la baisse continue des couts de transport. Le nombre de migrants était estimé à 156748 de personnes au Bénin en 2002 alors qu'il était de 77904 de personnes en 1992, soit une croissance de 49%. Les premières causes sont d'ordre économique c'est-à-dire la recherche de boulot ou de condition de vie meilleure. Il est important de précisé que l'insatiabilité politique entraine des réfugié et des demandeurs d'asile. Le processus de migration dure tant que le différentiel de salaire est au coût

migratoire. De 1979 à 2002, la population urbaine est passée de 27 % à 39 %. Quant à la migration internationale, le Bénin a connu par le passé plusieurs phases de migration et des périodes de rapatriements massifs de Béninois vivant à l'extérieur. La littérature existante distingue quatre périodes : la phase précoloniale ; la phase allant de l'indépendance à la période révolutionnaire (1960-1972) ; la phase allant de la période révolutionnaire à la veille de la Conférence nationale (1972-1990) et la phase postérieure à la Conférence nationale (1990 à nos jours).

B- La population du Bénin de 1984 à 2013

Graphique 4 : Evolution de la population du Bénin de 1984 à 2013



Source : Banque mondiale, 2010

La définition de population englobe tous les résidents indépendamment de leur statut légal ou de leur citoyenneté, à l'exception des réfugiés qui ne sont pas établis en permanence dans leur pays d'adoption. Ceux-ci sont généralement considérés comme faisant partie de leur pays d'origine.

Le premier Recensement Général de la Population et de l'Habitat est intervenu en 1979, dont la population s'estime à 3 618 509 habitants. En février 1992 le deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2) a estimé la population du Bénin à 5 378 226 habitants. Le troisième RGPH de février 2002 a permis de dénombrer une population de 7 414 744 habitants. Le quatrième RGPH en 2013 a estimé la population du Bénin à

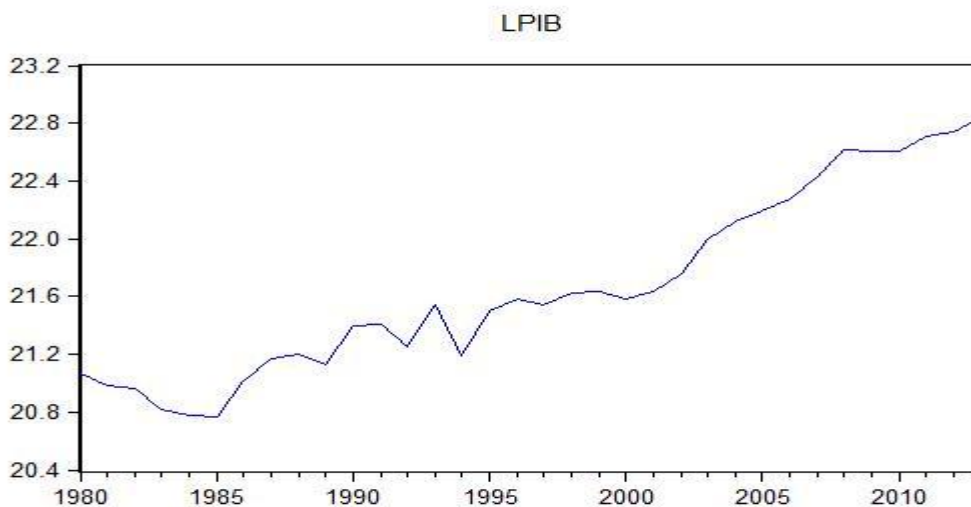
10323474(**Banque Mondiale**). Du premier au quatrième Recensement Général de la Population, en l'espace de trente quatre ans, la population du Bénin a doublé en effectif passant de 3618509 en 1979 à 10323474 habitants en 2013. La population de 2013 rapportée à celle de 2002 indique un taux moyen d'accroissement démographique évalué à 3,50%. L'impact du mouvement migratoire étant négligeable, c'est surtout le mouvement naturel à travers la conjonction d'une forte fécondité et d'une faible mortalité qui entraîne l'augmentation observée. A un tel rythme, le Bénin enregistrera un accroissement d'autant de béninois avant la fin du premier quart de ce 21^e siècle.

Paragraphe 2 : Estimation du modèle

L'estimation du modèle comprend l'analyse des variables et le choix de la méthode d'estimation. L'analyse des données permet de dégager les caractéristiques essentielles des variables. Elle comprend l'analyse graphique de la variable à expliquer et se poursuit par l'étude de la stationnarité de toutes les variables des équations. La méthode d'estimation est celle des Moindres Carrés Ordinaires. Tous les tests et estimations ont été faits sous le logiciel Eviews.

A- Analyse graphique et étude de la stationnarité

Graphique 5 : Analyse graphique de l'évolution du logarithme du PIB



Source : Banque Mondiale, 2010

1- Graphique 4: Evolution logarithmique du PIB

Le PIB du Bénin est passé de 1051134009 francs CFA en 1984 à 1502294414 de francs CFA en 1989. Après la récession des années 80, l'économie a amorcé une reprise à partir de 1990. Ainsi de 1990, le PIB est estimé à 1959965331 francs CFA et en 2013 ce dernier passe à 8307019675. Ces performances sont le résultat de la relance des activités économiques, notamment au niveau de la production végétale, des industries alimentaires, etc.

2- Etude de la stationnarité

Les tableaux 1 et 2 montrent les résultats du test de stationnarité (test de Dickey- Fuller- Amélioré et test de Phillips Perron)

Tableau 2 : Test de Phillips-Perron pour toutes les variables

Etude de la stationnarité

Les tableaux 1 et 2 montrent les résultats du test de stationnarité (test de Dickey- Fuller- Amélioré)

Démographie et croissance économique en Afrique : Cas du Benin

Variables	Niveau				Différence première				Conclusion
	ADFcal	ADFthé	Cst	NR	ADFcal	ADFthé	cst	NR	
Lpib	-0.52	-3.55	Non	2	-7.78	-3.55	Non	2	I (1)
L MG	-0.86	-3.63	Non	2	-5.37	-3.63	Non	2	I (1)
LSPOP1	0.33	-2.96	Non	2	-3.86	-2.96	Non	2	I (1)
LSPOP2	1.75	-2.96	Non	2	-5.47	-2.96	Non	2	I (1)
LSPOP3	-1.66	-2.97	Non	2	-2.42	-1.95	Non	2	I (1)
LPOP ²	-1.16	-2.98	Non	2	-5.30	-3.60	Non	2	I (1)
LPOP	0.07	-2.98	Non	2	-9.11	-3.65	Non	2	I (1)
LMORTALITE	0.08	-2.98	Non	2	-4.11	-2.98	Non	2	I (1)
LNATALITE	-0.01	-2.98	Non	2	-3.17	-2.98	Non	2	I (1)

Source : Eviews 7 amélioré

Lpib = Logarithme du produit intérieur brut

L MG = Logarithme de la migration

LSPOP1 = Logarithme de la population des 0-14ans

LSPOP2 = Logarithme de la population des 15-59ans

LSPOP3 = logarithme de la population des 59 et plus

LPOP² = Logarithme de la population au carré

LPOP = Logarithme de la population totale

LMORTALITE = Logarithme du taux de mortalité

LNATALITE = Logarithme du taux de natalité

Les résultats présentés dans le tableau, indiquent que toutes les variables prises en logarithme sont stationnaires en différence première. Ceci nous ramène à dire que les séries prises séparément sont intégrées d'ordre un I(1).

Tableau3 : Résultats de l'estimation du modèle de long terme

Dependent Variable: LPIB
 Method: Least Squares
 Date: 08/12/15 Time: 15:23
 Sample (adjusted): 1981 2013
 Included observations: 33 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	1998.429	1215.799	1.643717	0.0133
LSPOP1	223.0354	146.3425	1.524064	0.0406
LSPOP2	240.5700	164.4769	1.462637	0.0126
LSPOP3	-18.11797	11.52971	-1.571415	0.1292
LPOP	2.711614	2.472308	1.096795	0.2836
LPOP2	-51.35623	17.11909	-2.999939	0.0062
LNATALITE	-9.68E-06	0.017428	-0.000555	0.9996
LMG	-9.228476	2.158872	-4.274674	0.0003
LMORTALITE	-3.87E-06	1.50E-06	-2.581205	0.0164
R-squared	0.981820	Meandependent var		21.68473
Adjusted R-squared	0.975760	S.D. dependent var		0.635492
S.E. of regression	0.098940	Akaike info criterion		-1.561597
Sumsquaredresid	0.234941	Schwarz criterion		-1.153458
Log likelihood	34.76635	Hannan-Quinn criter.		-1.424271
F-statistic	162.0185	Durbin-Watson stat		2.523847
Prob(F-statistic)	0.000000			

2- Source : résultats sous Eviews sur la base des données recueillies

La relation de long terme est alors :

$$\begin{aligned}
 \text{Lpib} = & 1998.42 - 9.22 \text{ L MG} + 223.03 \text{ LSPOP1} + 240.57 \text{ LSPOP2} - \\
 & 18.11797 \text{ LSPOP3} - 51.35 \text{ LPOP}^2 + 2.71 \text{ LPOP} - 3.83 \text{ LMORTALITE} - \\
 & 9.68 \text{ LNATALITE}
 \end{aligned}$$

2-1 Validation du modèle de long terme et interprétation des résultats

La validité du modèle est appréciée à travers la validité économique, statistique et économétrique.

2-2 Validation économique et statistique du modèle de long terme

➤ **Validité économique**

Dans l'ensemble, le modèle est cohérent du point de vue de la théorie économique. En effet, toutes les variables ont respecté les signes prévus. La validité économique du modèle est donc vérifiée.

➤ **Validité statistique**

Dans notre modèle, le coefficient de détermination est égal à 0.981820% (voir tableau). Ce qui signifie que les variations en pourcentage du PIB sont expliquées à 98% par les variables retenues dans le modèle. Le test d'adéquation d'ensemble de Fisher vient corroborer celui du coefficient de détermination. En effet, la statistique de Fisher Prob (F-statistique) = 0,00 est inférieure à 5%. Le modèle est globalement significatif au seuil de 5%. Ceci nous conduit à vérifier la qualité individuelle des variables explicatives.

Le test de la qualité individuelle des variables est apprécié par la statistique t-Student. Dans notre modèle, ce test montre que toutes les variables prises (Pop² : population au carré ; Mortality : Taux brute de mortalité et Mg : Taux brute de migration) sont statistiquement significatives au seuil de 5% avec respectivement pour probabilité (0,0062), (0,0164) et (0,0003) puis (POP : la population ; Natality : Taux brute de fécondité ; ; SPOP1 : La population des 0 - 14 ans ; SPOP2 : La population des 14 -59 ans et SPOP3 : La population des 60 ans et plus) sont statistiquement non significatives au seuil de 5% avec respectivement pour probabilité (0.2836) ; (0.9996) ; (0.1406) ; (0.1565) et (0.1292)

2-3 Validation économétrique du modèle de long terme

La validation économétrique consiste à vérifier l'absence d'autocorrélation, l'homoscédasticité, la normalité et la Co-intégration entre les variables.

➤ **Test d'autocorrélation**

Le test de Breusch Godfrey a été utilisé à cet effet (voir annexe 2). La statistique Prob (F-statistic) = 0.956933 est supérieur à 5%. Les erreurs sont non corrélées au seuil de 5%.

➤ **Test d'homoscédasticité des erreurs**

Dans notre modèle (voir annexe 3), la statistique Prob (F-statistic)= 0.841785 est supérieure à 5%. On accepte l'hypothèse nulle, il y a homoscédasticité des erreurs au seuil de 5%.

➤ Test de normalité des erreurs

La statistique de Jarque-Bera $JB = 1.38$ est inférieure à $\chi^2(2) = 5,99$ (voir annexe 4). On accepte au seuil de 5% l'hypothèse de normalité des erreurs.

➤ Test de Co-intégration

Nous allons vérifier la relation de Co-intégration entre les variables qui sont intégrées. Pour cela, nous avons récupéré les résidus de l'équation de long terme pour effectuer le test ADF afin de voir si les résidus sont stationnaires. Les résultats de ce test sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : Test de Dickey- Fuller-Amélioré sur les résidus

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	1.733468	0.9995
Test critical values:		
1% level	-3.661661	
5% level	-2.960411	
10% level	-2.619160	

Le test montre que les erreurs sont stationnaires à niveau au seuil de 1% (tableau ci-dessus). Les résidus étant stationnaires, on conclut que les variables sont Co-intégrées au seuil de 1%.

2-4 Interprétation des résultats du modèle de long terme

La relation de long terme lie d'une part positivement la population totale (POP_TOT), la population des 0-14ans (la jeunesse), la population des 15-59ans (l'âge mur) avec le PIB et d'autre part, négativement la population des 60 ans et plus (la vieillesse), le taux brut de Natalité (TX_NAT), le taux brut de la migration et le taux brut de mortalité (TX_MORT) avec le PIB. Le Produit Intérieur Brut (PIB) est expliqué par le modèle de long terme avec un coefficient de détermination de 0.981820 au seuil critique de 5%. Ainsi, nous pouvons faire les observations suivantes:

➤ **La population totale (POP_TOT)**

Elle influence très significativement le Produit Intérieur Brut au seuil de 5%. En effet, à long terme, une augmentation de la population totale entraîne un accroissement de 2, 711614 du PIB.

➤ **La population des 0-14ans**

La population des 0- 14 ans (la jeunesse) a une relation positive et significative au seuil de 5% avec le PIB. Une augmentation de cette variable entraîne un accroissement de 223,0354 du PIB. Ce résultat est confirmé sur le plan empirique par les travaux de Cédric DOLIGER dans : «DEMOGRAPHIE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN FRANCE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE APPROCHE CLIOMETRIQUE »

➤ **La population des 15-59 ans**

La population des 15- 59 ans (l'âge mur) a une relation positive et significative au seuil de 5% avec le PIB. Une augmentation de cette variable entraîne un accroissement de 240,5700 du PIB. Ce résultat est confirmé sur le plan empirique par les travaux de Cédric DOLIGER dans :«DEMOGRAPHIE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN FRANCE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE APPROCHE CLIOMETRIQUE SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE APPROCHE CLIOMETRIQUE »

Taux brut de natalité (TX_NAT)

Il a une relation négative avec le PIB et significatif à 5% avec un coefficient de -9.68. Ceci montre que le niveau élevé de la natalité constitue un frein pour la croissance économique malgré les diverses mesures de planifications familiales mises en œuvre par le gouvernement.

➤ **Taux brut de mortalité (TX_MORT)**

Il présente une relation négative avec le PIB et significative au seuil de 5% avec un coefficient de-3.87.

➤ **La population des 60 ans et plus**

La population des 60 ans et plus (la vieillesse) a une relation négative et significative au seuil de 5% avec le PIB. Une augmentation de cette variable entraîne une diminution de 18.11797 du PIB. Ce résultat est confirmé sur le plan empirique par les travaux de Cédric DOLIGER dans : «DEMOGRAPHIE ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN France APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE APPROCHE CLIOMETRIQUE SECONDE GUERRE MONDIALE : UNE APPROCHE CLIOMETRIQUE »

➤ **Taux brut de migration**

Il présente une relation négative avec le PIB et significative au seuil de 5% avec un coefficient de -9.228476. Ceci montre que la migration peut aussi contribuer à modifier le rythme de la croissance démographique et quiconstituera un frein pour la croissance économique.

Section 2 : Vérification des hypothèses, recommandations, limites et perspectives de recherche

Dans cette section, nous passerons à la vérification des hypothèses et la formulation des recommandations et perspectives de recherche.

Paragraphe 1 : Vérification des hypothèses

1- Vérification de l'hypothèse 1

L'hypothèse 1 de notre recherche est : «La natalité affecte négativement la croissance économique au Bénin ». Des résultats de nos estimations, il ressort que la fécondité et le PIB sont négativement corrélées à long terme avec pour élasticité -9.68.

L'hypothèse 1 est donc vérifiée. La natalité affecte négativement la croissance économique au Bénin.

2- Vérification de l'hypothèse 2

L'hypothèse 2 de notre recherche est : « La population active affecte positivement la croissance économique au Bénin ». Le test des paramètres, du coefficient de détermination et de la non colinéarité étant significatif, nous pouvons dire que la croissance est liée positivement à la population la plus jeune et à la classe active. C'est-à-dire que ces deux premiers paramètres de la population dynamisent l'économie. Des résultats de nos estimations, il ressort que la population active et le PIB sont positivement corrélées à long terme avec pour élasticité 240.57.

L'hypothèse 2 est donc vérifiée. La population active affecte positivement la croissance économique au Bénin.

Paragraphe 2 : Recommandations et perspectives de recherche

1- Recommandations

Les résultats et enseignements fournis par la présente étude autorisent la formulation de quelques recommandations notamment à l'endroit du gouvernement. En effet, nous suggérons au Gouvernement de :

- ✓ Elargir la diffusion des techniques contraceptives;
- ✓ Sensibiliser la population aux problèmes de la croissance démographiques en rapport avec le développement ;
- ✓ Accélérer le processus par des mesures de planning familial ;
- ✓ Modifier l'environnement socioculturel de la fécondité;
- ✓ Améliorer la couverture sanitaire infantile et l'éducation des femmes ;
- ✓ Diminuer l'effet négatif de la classe des retraités, et ceci en modifiant le système de retraites

2- Limites et Perspectives de recherche

La présente étude souffre de quelques insuffisances tant au niveau de la spécification du modèle qu'au niveau de l'analyse quantitative des résultats. Pour des raisons d'orientation de recherche et le non disponibilité des données sur une longue période, l'étude a occulté certaines variables dont l'influence est sans doute non négligeable sur le PIB.

Les limites relevées dans ce travail, ouvrent des perspectives de recherche. En effet, la présente étude peut être complétée par l'intégration d'autres variables expliquant la démographie comme la nuptialité, le taux d'accroissement naturel etc., en vue de réaliser un modèle beaucoup plus complet pour apprécier le comportement des variables démographiques sur le Produit Intérieur Brut.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, les analyses empiriques et les études statistiques de corrélation entre la croissance démographique et le développement économique au Bénin, convergent toutes vers l'existence de relations entre les déterminants et indicateurs de chacun des deux concepts. Cette analyse entre la croissance démographique et le développement économique nous a amené à aboutir aux conclusions suivantes :

- Il existe effectivement une relation entre population et croissance économique ;
- La natalité affecte négativement la croissance économique au Bénin ;
- La population active affecte positivement la croissance économique au Bénin.

Ces conclusions sont surtout une confirmation, l'existence de relations entre les sous-systèmes démographie et développement étant reconnu par la quasi-totalité des praticiens et théoriciens des questions démo économiques.

Nos résultats majeurs sont, tout d'abord qu'il existe effectivement une relation entre la croissance économique et de la démographie. Ensuite, c'est la classe la plus jeune et la

population active qui dynamisent l'économie de notre société, et donc que l'attention doit être portée essentiellement sur la natalité, et les facteurs influant sur la décision d'avoir des enfants.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- Dictionnaire démographique multilingue, seconde édition unifiée, volume français [archive] sur Demopaedia. Dernière consultation le 12 novembre 2013.
- 2- Georges Minois, Le poids du nombre : l'obsession du surpeuplement dans l'histoire, Paris, Perrin, coll. Pour l'histoire, 2011, p. 14-64.
- 3- Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, traduction française de Germain Garnier, 1881 à partir de l'édition revue par Adolphe Blanqui en 1843. (Liens Internet: <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.sif.sma.rec1>)
- 4- BENIN : Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique(INSAE). Recensement Général de la Population et de l'Habitation 1 (RGPH 1), 20 Mars 1972
- 5- BENIN : Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique(INSAE). Recensement Général de la Population et de l'Habitation 2 (RGPH 2) 15 Février 1992

- 6- BENIN : Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique(INSAE). Recensement Général de la Population et de l'Habitation 3 (RGPH 3) 15 Février au 1er Mars 2002
- 7- BENIN : Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique(INSAE). Recensement Général de la Population et de l'Habitation 4 (RGPH 4)
- 8- Ian McHarg Composer avec la nature. Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France, Paris: 1980. p156-157
- 9- Paul Leyhausen, La communauté saine - Un problème de densité? Discovery, septembre 1965, cité par McHarg, 1980, p158
- 10- France 2, émission spéciale pour la centième de Campus, jeudi 17 février 2005, rédacteur en chef : Laurent Lemire - <http://www.youtube.com/watch?v=ky0QTKRDDk0>
- 11- Ester Boserup: The Conditions of Agricultural Growth. The Economics of Agrarian Change under Population Pressure. Londres, 1965. Composer avec la nature. Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France, Paris: 1980. p156-157
- 12- Paul Leyhausen, La communauté saine - Un problème de densité? Discovery, septembre 1965, cité par McHarg, 1980, p158
- 13- E. Boserup "La notion de pression créatrice"
- 14- J. Bodin « Il n'est de richesses que d'hommes »
- 15- M. Lanha et H. Satoguina ; Cours de l'Economie du Développement(2015), Licence3, Economie Appliquée(EA), FASEG / UAC.
- 16- M. Dao « Population et croissance économique dans les pays en développement ».
- 17- O. Capo-Chichi, J. Guingnido Gaye, P. Klissou et H. Kpèdotossi « La dynamique démographique, un facteur de développement économique et social ».
- 18- W. Rostow 1960. The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto. Cambridge UK, University Press
- 19- R. Van derven et J. Smiths « NICE Document de travail » 11-102, Avril 2011.
- 20- Rougier : « Croissance économique, croissance démographique et hétérogénéité des niveaux de développement : élément d'analyse »
- 21- T. Malthus. « Le Principe de population »

Mémoires utilisés (lien internet)

1. C. Doliger., « Démographie et croissance économique en France au 19 ème siècle : une approche cliométrique », mémoire de DEA, Université de Montpellier 1, 2002, 158p

ANNEXE 2 : Test de Breusch Godfrey sur l'équation de long terme

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

Dependent Variable: LPIB

Method: Least Squares

Date: 08/16/15 Time: 08:48

Sample (adjusted): 1982 2013

Included observations: 32 afteradjustments

Convergence achieved after 1 iteration

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	1861.866	1474.348	1.262840	0.2199
LSPOP1	-206.9562	176.3610	-1.173481	0.2532
LSPOP2	-222.9914	197.5057	-1.129038	0.2710
LSPOP3	-16.82883	13.90027	-1.210684	0.2389
LPOP2	2.461113	2.905302	0.847111	0.4061
LPOP	-48.65995	22.65583	-2.147789	0.0430
LMG	-0.000564	0.018834	-0.029958	0.9764
LMORTALITE	-8.974666	2.592592	-3.461658	0.0022

NATALITE	-3.63E-06	1.97E-06	-1.841303	0.0791
AR(1)	0.002078	0.229196	0.009068	0.9928
R-squared	0.981090	Meandependent var	21.70679	
Adjusted R-squared	0.973355	S.D. dependent var	0.632692	
S.E. of regression	0.103277	Akaike info criterion	-1.452501	
Sumsquaredresid	0.234654	Schwarz criterion	-0.994459	
Log likelihood	33.24002	Hannan-Quinn criter.	-1.300673	
F-statistic	126.8256	Durbin-Watson stat	2.501568	
Prob(F-statistic)	0.956933			

ANNEXE 3: homoscedasticité des eurreus

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey

F-statistic	1.818903	Prob. F(8,24)	0.1227
Obs*R-squared	12.45591	Prob. Chi-Square(8)	0.1320
Scaled explained SS	7.962408	Prob. Chi-Square(8)	0.4372

Test Equation:

Dependent Variable: RESID^2

Method: Least Squares

Date: 08/16/15 Time: 08:37

Sample: 1981 2013

Included observations: 33

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
	-			
C	15.38328	125.8412	-0.122244	0.9037
LSPOP1	0.284574	15.14717	0.018787	0.9852
LSPOP2	1.627488	17.02418	0.095599	0.9246
LSPOP3	0.156233	1.193383	0.130916	0.8969
	-			
LPOP2	0.026649	0.255896	-0.104138	0.9179
LPOP	2.084349	1.771911	1.176328	0.2510
LMG	0.000532	0.001804	0.294988	0.7705
LMORTALITE	0.039566	0.223454	0.177064	0.8609
NATALITE	8.94E-08	1.55E-07	0.576356	0.5697
R-squared	0.377452	Meandependent var	0.007119	
Adjusted R-squared	0.169936	S.D. dependent var	0.011240	
S.E. of regression	0.010241	Akaike info criterion	-6.097868	
Sumsquaredresid	0.002517	Schwarz criterion	-5.689730	
Log likelihood	109.6148	Hannan-Quinn criter.	-5.960542	
F-statistic	1.818903	Durbin-Watson stat	2.791897	
Prob(F-statistic)	0.841785			

ANNEXE 4 : Test de normalité de JacqueBerra

Date:
08/16/15
Time:
08:20
Sample: 1980 2013

	LMORT	LNATAL						
	LPIB	ALITE	ITE	LMG	LSPOP1	LSPOP2	LSPOP3	LPOP
Mean	21.68473	2.538659	15.65735	7.972241	3.806081	3.948629	1.139843	3.762585
Median	21.58156	2.544747	15.66574	8.365440	3.814851	3.942940	1.105257	3.780775
Maximum	22.84037	2.908539	16.14993	11.95915	3.828859	3.995445	1.342865	3.855029
Minimum	20.76796	2.234306	15.15634	5.379897	3.755603	3.924149	1.033184	3.594294
Std. Dev.	0.635492	0.200213	0.307496	1.694127	0.020951	0.021902	0.100138	0.083741
Skewness	0.388569	0.180774	-0.026913	0.128923	-1.092862	0.743666	0.633710	-0.555100
Kurtosis	1.957071	2.003691	1.750545	2.547409	3.007382	2.302380	1.999103	2.008842
Jarque- Bera	2.326009	1.544605	2.150550	0.373069	6.568991	3.710894	3.586203	3.045542
Probability	0.312546	0.461948	0.341204	0.829830	0.037459	0.156383	0.166443	0.218107
Sum	715.5959	83.77574	516.6924	263.0839	125.6007	130.3048	37.61481	124.1653
Sum Sq. Dev.	12.92321	1.282725	3.025716	91.84208	0.014046	0.015351	0.320882	0.224399
Observatio ns	33	33	33	33	33	33	33	33

Annexe5: ESTIMATION DES MCO

Dependent Variable: LPIB
Method: Least Squares
Date: 08/16/15 Time: 08:28
Sample (adjusted): 1981 2013
Included observations: 33 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	1998.429	1215.799	1.643717	0.1133
LSPOP1	-223.0354	146.3425	-1.524064	0.1406
LSPOP2	-240.5700	164.4769	-1.462637	0.1565
LSPOP3	-18.11797	11.52971	-1.571415	0.1292

LPOP2	2.711615	2.472308	1.096795	0.2836
LPOP	-51.35623	17.11909	-2.999939	0.0062
LMG	-9.68E-06	0.017428	-0.000555	0.9996
NATALITE	-3.87E-06	1.50E-06	-2.581205	0.0164
LMORTALITE	-9.228476	2.158872	-4.274674	0.0003
<hr/>				
R-squared	0.981820	Meandependent var	21.68473	
Adjusted R-squared	0.975760	S.D. dependent var	0.635492	
S.E. of regression	0.098940	Akaike info criterion	-1.561597	
Sumsquaredresid	0.234941	Schwarz criterion	-1.153458	
Log likelihood	34.76635	Hannan-Quinn criter.	-1.424271	
F-statistic	162.0185	Durbin-Watson stat	2.523847	
Prob(F-statistic)	0.000000			

Annexe 6 : Test de Durbin et Watson

Dependent Variable: LPIB

Method: Least Squares

Date: 08/16/15 Time: 08:42

Sample (adjusted): 1981 2013

Included observations: 33 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LPIB(-1)	-0.200619	0.221744	-0.904731	0.3750
LSPOP1	-276.9184	158.5128	-1.746978	0.0940
LSPOP2	-299.8819	177.6416	-1.688129	0.1049
LSPOP3	-21.58919	12.19293	-1.770631	0.0899
LPOP2	4.100282	2.918010	1.405164	0.1733
LPOP	-65.34698	23.11776	-2.826700	0.0096
LMG	0.005047	0.018365	0.274811	0.7859
LMORTALITE	-10.97002	2.898552	-3.784656	0.0010
NATALITE	-5.01E-06	1.96E-06	-2.551788	0.0178
C	2467.077	1325.801	1.860820	0.0756
<hr/>				
R-squared	0.982445	Meandependent var	21.68473	
Adjusted R-squared	0.975576	S.D. dependent var	0.635492	
S.E. of regression	0.099317	Akaike info criterion	-1.535961	
Sumsquaredresid	0.226867	Schwarz criterion	-1.082474	
Log likelihood	35.34335	Hannan-Quinn criter.	-1.383376	
F-statistic	143.0185	Durbin-Watson stat	2.288602	
Prob(F-statistic)	0.000000			

TABLES DES MATIERESPages

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I :PRESENTATION DU CADRE INSTITUTIONNEL ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	3
SECTION 1:Restitution des observations de stage a la mairie d'adjarra...3	
Paragraphe 1 : Présentation de la Commune d'Adjarra.....	3
I -Données géographiques et historique de la Commune d'Adjarra.....	3
A- Données géographiques de la Commune d'Adjarra.....	3
B- Historique de la Commune d'Adjarra.....	4
II -Adjarra : collectivité territoriale décentralisée du Bénin.....	5
A- Les dispositions juridiques sur les collectivités territoriales décentralisées au Bénin...5	
B- Les organes de la Mairie d'Adjarra.....	6
Session 2 : DEROULEMENT DU STAGE ET DIFFICULTES RENCONTREES.....	8
A- Déroulement Du Stage.....	8
B- Difficultés rencontrées.....	8
CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	9

Section 1 : Problématique, Objectifs et hypothèses.....	9
Paragraphe 1 : Problématique et intérêt de l'étude.....	9
A- Problématique.....	9
B- Intérêt de l'étude.....	11
Paragraphe 2 : OBJECTIF DE L'ETUDE.....	11
1- Objectif général.....	11
2- Objectifs spécifiques.....	11
B - Hypothèses de recherche.....	11
C/La revue de littérature.....	12
1/ Clarrification Conceptuelle.....	12
1-1 :Demographie.....	12
1-2 : Croissance Démographique.....	12
1-4 : Développement Economique.....	13
1-4 : Le lien entre la croissance démographique et le développement économique.....	13
2/ Démographie et le développement économique.....	13
A-Le Malthusianisme.....	14
B-LeNeo-Malthuanisme.....	14
C-Le Populationnisme.....	15
a-Les Précurseurs.....	15
B-Le Néo-Populationnisme.....	15
3/ Démographie et développement économique :revue empirique.....	16
D/ Méthodologie.....	22

1-Source des données.....	22
2-Analyses documentaires	23
3-Modélisation.....	24
CHAPITRE III : ANALYSE ET VERIFICATION DES RESULTATS.....	31
SECTION 1 : Présentation des résultats et estimation du modèle.....	31
Paragraphe 1 : Présentation des resultats.....	31
A-Eléments de la dynamique démographique au Benin.....	31
1-La Natalite.....	31
2-La Mortalite.....	32
3-La Migration.....	33
B-Evolution de la population du Benin de 1984 a 2913.....	34
Paragraphe 2 : Estimation Du Modèle.....	35
A-Analyse graphique et étude de la stationnarité.....	35
1-Analyse graphique et de l'évolution du logarithme du PIB.....	35
2-Etude de la stationnalite.....	36
2-1 : Validation du modèle de long terme et interprétation des résultats.....	38
2-2 : Validation économique et statistique du modèle de long terme.....	38
2-3 : Validation économétrique du modèle de long terme.....	39
2-4 : Interprétions des résultats du modèle de long terme.....	40
SECTION 2 : Vérification des hypothèses, recommandation, limites et perspectives de recherches.....	42
PARAGRAPH 1 : Vérification des hypothèses.....	42

1- vérification des hypothèses 1.....	42
2- vérification des hypothèses 2.....	42
Paragraphe 2 : recommandations et perspectives de recherche.....	43
1-recommandations.....	43
2-limites et perspectives de recherche.....	43
Conclusion.....	44
Référence bibliographiques.....	45
Annexes.....	47